

le phénomène
O.V.N.I

CSIEIRU

Comité Savoyard d'études et de Recherches Ufologiques

- SOMMAIRE

- Sommaire, page 1 -
- Editorial : un ami nous a quittés, page 2 -
- les OVNI DU PASSE : le double point de vue de l'historien-ufologue (3)
par Gilbert CORNU, pages 3 à 10 -
- Courrier : lettres de Aimé MICHEL, Jean BASTIDE et Lindy WHITEHURST,
pages 11 à 13 -
- Tribune Libre : "Hypothèse Extra Terrestre au rabais" (1), par Jean
GIRAUD, pp 14 à 19 -
- Nos enquêtes : survol à basse altitude le 22 juillet 1979, pp 19 à 21 -
- Les savants russes relient lune et tremblements de terre, traduction
d'un article du Times de 1976, page 22 -
- Des vrais dirigeables aux faux ballons jusqu'en 1909, par Jean SIDER,
pages 23 à 34 -
- Bloc Notes, page 35 -
- Structures, page 36 -

) +) +) +) + (+ (+ (+ (

"S'il était prouvé qu'un engin interplanétaire, un seul, ait été vu une seule fois pendant une seconde par un seul témoin, ce fait unique aurait plus d'importance que la plus grande bataille de l'histoire".

Aimé MICHEL

("Lueurs sur les soucoupes volantes", Mame 1954, p.256)

editorial

) -) -) - (- (- (

- UN AMI NOUS A QUITTES ... -

Notre vice-président Jacques ROULET a été ravi à l'affection des siens le 20 août 1980 par une maladie foudroyante, à l'âge de 34 ans.

Membre co-fondateur du C.S.E.R.U. en 1975, directeur du service enquêtes, technicien compétent, il était, beaucoup plus que cela, un ami.

Comme son dynamisme, sa gentillesse, sa façon de nous paraissent poignants, maintenant que nous savons que depuis longtemps il combattait seul sa maladie et qu'il n'en a jamais rien laissé paraître !

La mort, hélas, se charge de rappeler aux vivants qu'elle n'aime pas qu'on la regarde droit dans les yeux pendant trop longtemps...

Dors en paix, Jacques. Nous t'aimions beaucoup et ne t'oublierons pas. Et pardonnez nous si, parfois, ta soif de convaincre nous arrachait quelques sourires. Aujourd'hui, leur souvenir ne nous inspire plus que du chagrin.

Tu as rejoint Pierre BOURBON que nous avions eu la douleur de perdre il y a trois ans, et j'espère qu'à tous deux l'au-delà aura fait la grâce de donner la solution du problème que vous cherchiez avec tant d'ardeur. Rassures toi, si à un moment, même dans très longtemps, la vérité se fait jour, nous nous chargerons de rappeler aux ricaneurs que ton seul tort était d'avoir eu raison trop tôt.

La grande force des morts, c'est d'avoir le temps d'attendre...

Jacques BOSSO

Né en Savoie, après de brillantes études au lycée Vaugelas de Chambéry et à l'INSA de Lyon, Jacques Roulet avait très vite utilisé son bagage scientifique et son dévouement à la cause ufologique. L'un des cinq co-fondateurs du CSERU (dont il assura avec brio l'une des vice-présidences), il participa à tous les congrès ufologiques nationaux, où il s'était fait de nombreux amis. Le chagrin est grand au CSERU... Nous présentons toutes nos condoléances très attristées à sa femme Christiane et à son fils Valéry. Ils pourront toujours compter sur nous.

Exultet anima. Carpe diem...

Nicolas GRESLOU

LES OVNI DU PASSÉ

- 3 -

ou le DOUBLE POINT DE VUE DE L'HISTORIEN-UFOLOGUE

- 3 -

Les deux premiers volets de cette importante étude ont été publiés dans nos numéros 10 et 11. Nous y renvoyons le lecteur.

- () - () -

- B - la METHODOLOGIE : seconde partie -

Le travail personnel de l'historien et de l'ufologue.

Ainsi donc, après avoir constaté le profond fossé, pour ne pas dire l'abîme, qui sépare actuellement les ufologues des historiens au niveau de la documentation, abordons maintenant le second volet de cette méthodologie, à savoir le travail personnel et les méthodes utilisées soit par les historiens, soit par les ufologues pour leurs travaux.

Nous constaterons rapidement que si la partie "archive" correspondait surtout à un travail collectif par l'ampleur des moyens nécessaires pour le réaliser, les méthodes de travail dont nous allons parler concernent directement l'effort "personnel" de l'historien ou de l'ufologue. Ainsi, chacun a sa part de responsabilité : les associations en ce qui concerne la centralisation et la mise à la disposition de tous documents de base, les chercheurs pris individuellement en ce qui concerne le sérieux de leurs travaux, qu'il s'agisse des recherches d'archive, des enquêtes actuelles ou de la formulation des hypothèses de recherche.

Le problème de l'organisation du travail historique s'est posé différemment pour les historiens spécialisés dans l'étude des époques passées, ce qui fut surtout le cas du siècle dernier, et pour ceux qui tentent de comprendre l'évolution de la période contemporaine, ce qui est surtout le cas des historiens actuels. Nous verrons qu'il en est de même pour les ufologues concernant soit les ovnis du passé, soit ceux de la période récente : cela vient de ce qu'ils se heurtent les uns et les autres aux mêmes difficultés au niveau des témoignages. Nous respecterons donc dans notre étude cette dualité : le passé et le présent.

I- les HISTORIENS DU PASSE, après avoir réuni un maximum d'archives, durent se rendre à l'évidence : les documents étaient relativement rares, même pour les périodes les plus favorisées, et permettaient difficilement de reconstituer l'ensemble du passé : pire, ils étaient souvent en mauvais état, incomplets et fragmentés, ils comportaient de nombreuses variantes dues aux copistes et il était parfois difficile d'en préciser l'auteur avec exactitude. Il devenait nécessaire pour réaliser un travail scientifique de remplir une seconde condition : mettre au point une méthode de critique des textes retrou-

vés afin de garantir autant que possible -car l'absolu est souvent exclu dans ce domaine- leur authenticité et leur véracité, ces deux aspects étant la base de la certitude historique.

Un des grands historiens qui a le plus marqué sa génération, Louis Halphen (57) écrivait au début du siècle : "l'analyse critique est tout le travail de l'historien..." et encore ceci : "l'historien doit s'effacer devant le témoignage...". Cette règle d'or des historiens qui est la pierre de touche de leur honnêteté intellectuelle est également valable en ufologie puisqu'elle utilise le même genre de témoignages. Comme nous voilà loin de ce chercheur moderne qui n'hésite pas à écrire au début de son ouvrage que certaines orientations de recherche sont à priori "philosophiquement irrecevables" car elles nous replongent dans l'obscurantisme médiéval !... (58). Allons donc, soyons sérieux. Nous prétendons étudier des témoignages ou suivre nos penchants..? Le véritable obscurantiste, même s'il s'ignore comme monsieur Jourdain, est celui qui se refuse à une étude objective et impartiale des témoignages et des faits pour privilégier certains aspects de la réalité qui vont dans le sens de ses idées ou de ses motivations intimes. Peu importe alors qu'il fasse cela au nom de principes théologiques comme au Moyen-Âge ou au nom de principes philosophiques comme au 19^e siècle ou de nos jours. Dans les deux cas, un tel personnage répondrait volontiers comme ce soi-disant "savant" du siècle des Lumières qui, alors qu'on lui faisait remarquer que ses théories ne correspondaient pas aux faits observés, s'exclamait : "eh bien, tant pis pour les faits!" (59).

Ce fut l'honneur de l'école positiviste de la fin du 19^e siècle d'avoir mis au point cette méthode de critique historique, laquelle présente un double aspect complémentaire : critique externe et critique interne.

- La critique externe porte avant tout sur le document : le support, papyrus ou parchemin, parfois de simples briques d'argile cuite comme en Mésopotamie, éventuellement du métal comme dans le cas célèbre des "rouleaux de bronze" du Sinaï, découverts en 1947 (60) ; plus souvent, il s'agit de papier qui se détruit beaucoup plus vite que tous les autres matériaux et posera rapidement des problèmes insurmontables aux archivistes... Ce travail de critique porte aussi sur les circonstances de découverte du document, sur sa datation (par comparaison ou par des moyens très complexes de laboratoire) et sur son attribution à l'auteur envisagé. Disons seulement qu'en plus de sauvetages impensables il y a cinquante ans, il est actuellement possible de faire réapparaître par des procédés chimiques des textes autrefois effacés par ponçage sur des parchemins ou sur des papyrus pour économiser une matière qui était très chère (61). On conçoit aisément qu'un tel travail soit vite devenu l'oeuvre de spécialistes ayant à leur disposition des laboratoires très bien équipés. C'est impensable en ufologie... heureusement ce travail n'est pas à faire par les ufologues concernant les ovnis du passé, car les textes historiques qui parlent de ces ovnis ont pratiquement tous déjà fait l'objet de telles recherches. Il suffit de tenir compte de ces travaux.

- La critique interne des documents concerne le texte lui-même; son but est double : d'une part vérifier si le texte en question est bien de l'écrivain supposé, par comparaison avec les autres passages de son oeuvre, d'autre part tirer le maximum de renseignements du texte par une étude très poussée du vocabulaire en le comparant aux autres textes connus de la même période, car chacun sait que le vocabulaire évolue rapidement... Ce travail fait intervenir diverses sciences récentes comme la linguistique et la sémantique, d'autres encore, et il s'agit inévitablement là aussi d'un travail de spécialistes quoique d'un genre très différent des précédents.

Un petit livre de 126 pages publié récemment pourra permettre aux ufologues curieux de se faire une idée de ce genre de travail, car il s'agit d'un modèle du genre. Le journal "Le Monde" a d'ailleurs signalé sa parution en termes chaleureux (62). Il est assez facile à lire, bien qu'il analyse d'un bout à l'autre des textes grecs... Il s'agit d'une méthode exhaustive sur l'emploi

des mots "frère" et "coeur" dans les Evangiles en recourant, comme il se doit, non aux traductions actuelles, mais aux plus anciens manuscrits connus qui ont plus de chance d'être conformes aux originaux disparus, avec, bien entendu, les correspondances nécessaires avec l'araméen qui était la langue parlée par le Christ. C'est du travail d'orfèvre qui ne peut qu'emporter la conviction tellement il est précis... On rêve bien sûr de voir paraître en ufologie un travail identique pour nous préciser, par exemple, le sens exact des mots employés par les romains pour désigner les "boucliers ardents" et autres images mal définies qu'ils observèrent pendant des siècles et dont les archives du Sénat gardaient fidèlement le témoignage !

Peut-on espérer intéresser un jour un de ces précieux spécialistes à l'ufologie et le faire se pencher sur les ovnis du passé ? Qui sait ? Pour cela, il serait déjà indispensable de lui préparer le travail en lui fournissant la liste précise des textes nécessaires avec la photocopie des originaux ou du moins celles des meilleures collections historiques ainsi que toutes les références indispensables à l'appui. Ce long travail de préparation peut très bien être réalisé par une ou plusieurs équipes de non spécialistes disposant de beaucoup de temps libre et agissant avec une scrupuleuse honnêteté intellectuelle (63). Nous rejoignons une fois de plus les judicieux conseils donnés par D.Caudron et Nicolas Greslou cités précédemment.

Malheureusement de nombreux ufologues sans formation universitaire (64), certains auteurs de livres d'ufologie (65) et même certaines revues d'ufologie semblent se refuser systématiquement à indiquer leurs sources et leurs références. Quelques qu'en soient les raisons, c'est une erreur fondamentale, car sur le plan scientifique personne ne peut être cru sur parole. Outre que cela favorise les pires erreurs, empêche toute vérification et enlève toute crédibilité aux faits cités comme aux auteurs qui les rapportent, cela permet trop facilement à certains malins de jouer les "pique-assiettes intellectuels" qui s'attribuent trop facilement les idées des autres chercheurs en évitant de les mentionner. Il y aurait une belle étude à faire sur ce sujet ! Les ufologues, s'ils veulent être pris au sérieux par les scientifiques et l'élite intellectuelle doivent dépasser le niveau des cachoteries infantiles et jouer cartes sur table, sinon ils continueront d'être relégués dans les rayons de l'ésotérisme et de l'occultisme (voir note 47).

Il ne faut d'ailleurs pas s'exagérer la portée pratique d'un tel travail de critique historique en ufologie. Les ovnis du passé sont certes intéressants à connaître pour s'assurer de la permanence du phénomène à travers les siècles et le monde, mais ils ne peuvent servir que de complément et de confirmation aux observations actuelles. Leurs cas ne se prêtent plus à aucun contrôle, de plus les observations sont faites en termes trop succincts pour être correctement interprétées. Tous les cas du passé ne vaudront jamais une enquête actuelle bien faite, avec toutes les possibilités d'analyses qu'offre la technologie moderne ; seules ces dernières enquêtes peuvent avoir une chance de nous mener au coeur du problème ovni. L'histoire du passé n'a qu'un rôle modeste dont les historiens sont très conscients. Les ufologues doivent également en être conscients. Les ovnis du passé peuvent éclairer l'ufologie et la conforter, ils ne l'expliqueront pas à eux seuls.

Terminons en avec le passé en disant que cette rigoureuse méthode de critique historique a eu des mérites qui ne peuvent pas être contestés. Elle a permis aux historiens d'éliminer de leurs récits nombre d'erreurs et aussi de mettre en sourdine des événements incertains aussi longtemps que des documents nouveaux ne viendront pas les confirmer (66), donc d'écrire une relation des événements écoulés plus conforme à la vérité historique, ce qui est le but fondamental de l'histoire. Ils n'en font pas de complexes et les ufologues ne doivent pas en avoir à éliminer de leurs fichiers ou de leurs ouvrages les cas reconnus faux après enquête, même si cela doit être douloureux, et mettre provisoirement en retrait les cas douteux. C'est même un des premiers objectifs à envisager, mais pour être décisif, il devra s'accompagner de la constitution

d'archives concernant tous les cas, aussi bien ceux qui seront éliminés que ceux qui seront confirmés, afin que chacun puisse en prendre connaissance et s'y référer utilement.

Cette méthode historique a fait et fait encore la fierté des historiens et elle reste une des "vertus" élémentaires enseignées à l'Ecole des Chartes (67), laquelle continue à former des générations d'archivistes paléographes qui sont aussi compétents qu'indispensables aux historiens.

+ + +

II- Les historiens de la période contemporaine ont à résoudre un problème d'ordre exactement inverse de celui qu'avaient à résoudre leurs prédécesseurs concernant les événements du passé. En effet, à la rareté des documents anciens s'oppose la pléthore des documents actuels qui les submergent. Cela tient au développement de l'instruction, au prodigieux accroissement de la presse, des livres et des revues spécialisées auxquels s'ajoutent depuis peu le déferlement des moyens audio-visuels et des mass-média... Il en résulte une impossibilité matérielle de tout vérifier pour s'en assurer l'exactitude et en tirer les données essentielles. La presse a d'ailleurs la détestable habitude, tout à fait légale !, de ne pas indiquer ses sources de renseignement, ce qui autorise tous les abus déjà dénoncés, on l'a vu, par des auteurs récents (37).

D'autre part, il faut reconnaître que la majeure partie de ces informations est d'ordre secondaire et n'exige pas un contrôle poussé pour chacune d'elle. C'est le fait que l'affirmation est reprise par l'ensemble des mass-média et des journaux de tendances opposées qui finit par tenir lieu de référence d'authenticité.. (si toute la presse et les radios nous apprennent un accident d'avion, par exemple, nous n'en doutons pas !). Mais quelle est la valeur scientifique d'une telle authenticité ? la question mérite d'être posée.

Cette débauche d'information impensable à traiter manuellement pour en extraire les données essentielles rend nécessaire l'utilisation de l'ordinateur devenu l'auxiliaire indispensable du cerveau humain. Mais cela ne se fait pas, semble-t-il, sans dommages et se réalise au détriment de l'être humain qui est en train de perdre sa primauté si chèrement acquise au cours des millénaires pour n'être plus qu'un grain de sable économique ou un atome social, infime parcelle consciente d'une démentielle mécanique anonyme et sans finalité apparente... Fini le temps des êtres exceptionnels qui forgeaient le destin de leur peuple et le marquaient de leur personnalité ; il semble de meilleur ton aujourd'hui de suivre docilement les indications des sondages d'opinion... avec tous les risques que cela peut comporter à long terme. L'histoire, comme les autres sciences, semble bien devenir lentement mais sûrement une science de simples données quantifiables, les seules qui semblent devoir compter dans un univers uniquement analysé sous l'angle matériel.

Certains historiens ont d'abord cherché à sélectionner dans la multitude quotidienne des faits un échantillonnage qui soit représentatif de l'évolution de la période étudiée qu'il s'agisse de progrès techniques, de réalisations sociales ou de faits culturels... D'autres historiens ont mis l'accent sur le jeu et l'articulation des conjonctures économiques afin de caractériser les orientations successives d'événements ; ces analyses concentrées sur des cycles courts et rapidement évolutifs semblaient impliquer assez correctement les soubresauts de l'économie mondiale et même l'origine des conflits. Cette recherche fut celle, en particulier, de l'école dite "française" marquée par les travaux d'Ernest Labrousse (68). Dans le même temps, d'autres chercheurs influencés par l'école sociologique mirent l'accent sur l'utilisation du sondage et du calcul statistique... leurs méthodes de travail, aujourd'hui bien rodées et appliquées à des échantillonnages caractéristiques de la population nous ont donné les pronostics surprenant de précision que chacun connaît à l'occasion des récentes consultations électorales.

Ces techniques qui sont précieuses lorsqu'elles portent sur des points

précis de recherche n'ont pas cependant que des avantages. Elles se heurtent à de réelles difficultés pratiques : -celle d'abord du choix de l'échantillonnage qui est déterminant, -celle de la programmation qui doit fournir à la machine des données rigoureuses souvent difficiles à obtenir dans la réalité, -celle enfin du calcul opérationnel lui-même. La machine postule en effet un travail effectué sur un petit nombre de variables précises et bien définies, alors que le dossier historique est par nature extrêmement touffu et diversifié ; il s'obstine à fournir un grand nombre de données imprécises et difficilement réductibles en données simples, comme si l'être humain se révélait difficilement assimilable à une simple donnée physique ou mathématique.

Apparemment un peu déçus, les historiens actuels se sont alors lancés à la suite de Pierre Renouvin (69) dans ce qu'ils ont appelé "l'histoire totale" qui vise à renouveler "globalement" l'histoire par l'utilisation de recherches multidisciplinaires décidément bien à la mode. Sans vouloir entrer dans des détails qui lasseraient le lecteur et nous conduiraient à des polémiques inutiles, disons seulement qu'il semble bien que sous des mots nouveaux, il ne s'agisse en fait que d'une rénovation de ce que le 19^e siècle appelait "l'histoire générale". N'est-ce pas Michelet qui a parlé le premier d'une "résurrection intégrale du passé"?...

Laissons là les historiens et leurs petites querelles de méthodologie et d'écoles ; ils ont comme les ufologues leurs susceptibilités et leurs aspects humains. Voyons maintenant dans quelle mesure les chercheurs de l'ufologie ont pu, eux aussi, être inconsciemment influencés par ces diverses tendances de la recherche historique contemporaine.

+ + +

Si nous reprenons les diverses études sérieuses faites depuis trente ans sur les cas ufologiques récents observés depuis 1947, que trouvons-nous ? Essentiellement des analyses qui tentent de dégager de la masse innombrable et désordonnée des témoignages ceux qui sont à la fois caractéristiques et se répètent suffisamment souvent pour laisser espérer tenir une piste qui mène au coeur du problème. C'est exactement la technique de l'échantillonnage mentionnée en histoire. Elle suppose pour conduire à des résultats valables que l'échantillonnage a été judicieusement choisi, sinon elle peut fausser toute la suite de la recherche par les hypothèses erronées qu'elle suscite et les conclusions auxquelles elles conduisent. Les ufologues n'y ont peut-être pas suffisamment réfléchi ce qui explique les difficultés actuelles.

Prenons quelques ouvrages caractéristiques de cette méthode. Ce furent d'abord, dès 1950, ceux de Gérard Heard et de Donald Keyhoé (70) qui mirent l'accent sur les performances fantastiques des ovnis, performances absolument incompatibles avec celles des engins humains les plus perfectionnés de l'époque (71). Cela menait directement à l'hypothèse extra-terrestre ; c'est d'ailleurs ce que confirma le second livre de Keyhoé récapitulant les multiples survols des bases stratégiques américaines (72). L'étude magistrale d'un point de vue logique de Jean Plantier qui déduisait de quelques cas remarquablement analysés une théorie très séduisante de la propulsion des ovnis ne fit que confirmer l'impression première, à savoir qu'il s'agissait bien d'engins spatiaux inconnus et dotés d'une technologie fantastique et écrasante pour les humains, lesquels ne disposaient d'aucune parade efficace (73). Les consignes de silence de l'U.S. Air Force se con-
cevaient très bien.

Voilà donc l'ufologie orientée pour trois décades sur une hypothèse unique et exclusive que rien en fait ne permet de vérifier. Malgré les détails contraires qui s'accumulent lentement et presque insidieusement, l'ufologie n'a plus qu'à se laisser glisser sur cette voie pour arriver un

jour à l'impasse de l'orthoténie. Mauvais échantillonnage, manque de rigueur dans la vérification (73)... et c'est l'échec...qui fut durement ressenti, surtout par les anciens ufologues.

Après un passage à vide de quelques années, les recherches reprirent sur d'autres bases, mais toujours en sélectionnant au départ un échantillonnage de cas caractéristiques. Ceux-ci amorcent une nouvelle piste qu'il faudra vérifier. Cela nous donne par exemple le livre original et courageux (malgré ses lacunes !!) de Viéroudy qui orientait les recherches vers les aspects parapsychologiques du phénomène, aspects effectivement trop peu mis en lumière jusque là (note 58). L'ouvrage récent de B.Méheust qui constate les multiples coïncidences avec la science-fiction (74) est une autre orientation de recherche proposée par un échantillonnage très valable comme base de départ, mais le phénomène ovni est si complexe qu'il faut se montrer très prudent et avoir bien conscience qu'on n'explore qu'un des multiples aspects du phénomène.

Parallèlement à ces recherches, l'étude des conjonctures s'est imposée dès les débuts de l'ufologie pour expliquer le rythme des vagues d'apparitions et leur déclenchement incompréhensible. Plusieurs vagues ayant coïncidé avec les "oppositions" de la planète Mars, en 1950, 52, 54 et 56, quelques ufologues firent des pronostics pour les vagues suivantes (75)...malheureusement, les ovnis ne furent pas au rendez-vous ; la piste finit par être abandonnée. Une autre hypothèse plus récente fondée sur des conjonctures astronomiques est celle qui fait un lien avec les maxima de l'activité solaire. Si cela n'est pas évident pour la période récente d'après Eric Grégor et Ph. Nicolas, une certaine conjoncture semble possible sur plusieurs siècles. D'après Luc Van Gangh (76) "nous pouvons tout au plus constater le fait troublant que depuis quatre siècles, à une grande vague ovni, succède une autre plus ou moins 12 ans plus tard" (ce qui correspond au rythme des maxima solaires). N'allons pas plus loin actuellement, mais n'oublions pas de le noter.

Chacun connaît également sur le plan terrestre l'hypothèse formulée par F.Lagarde concernant une possible corrélation du phénomène avec les failles géologiques et, par voie de conséquence, avec les sources minérales ou thermominérales (77). Pour l'instant, les faits ne permettent pas de trancher nettement ; contentons nous de noter. Autre corrélation signalée aussi comme possible par F.Lagarde d'après un certain nombre d'observations : le lien entre les phénomènes mystiques et le phénomène ovni, d'après les lieux d'observation (78)....A l'opposé de la géographie, c'est l'histoire qui a été sollicitée. Vieroudy, pour qui le phénomène est à composante essentiellement psychique, donc humaine, a orienté ses recherches vers les conjonctures économiques et l'inquiétude des populations (58). L'idée était très valable en soi et même intéressante, malheureusement, cette étude a été faite avec une telle désinvolture et un souci évident de prouver à tout prix cette conjoncture qu'elle perd toute crédibilité. Nicolas Greslou en a fait une critique aussi pertinente que définitive (79).

Les méthodes statistiques qui sont les seules valables aux yeux de nombreux scientifiques et qui sont utilisées par des historiens actuels étaient difficilement accessibles aux ufologues non spécialistes de ces problèmes (80) car elles exigent beaucoup de temps et des moyens matériels qui ne sont guère à la portée du chercheur isolé. Elles sont cependant en train de s'imposer avec quelques chercheurs. Une des études statistiques les plus complètes a été réalisée par Claude Poher avec l'aide du GEPAN, lequel mit à sa disposition un nombre non négligeable de collaborateurs, entre autres 17 personnes pour le codage du fichier national et 7 spécialistes pour les analyses statistiques (81). De l'aveu de Cl. Poher lui-même, 82 personnes ont totalisé 9000 heures de travail pour une seule analyse portant sur 10 cas seulement datants d'avant 1947 (82). Une telle concentration de moyens humains et techniques donne inévitablement des résultats appréciables.

Seront-ils déterminants ? C'est une autre question. Il est trop tôt pour y répondre.

(A SUIVRE)

Gilbert CORNU -

NOTES -

(57) Louis Halphen fut successivement professeur à la faculté de Bordeaux, puis de Paris ; il était spécialiste du Moyen Age ; il publia plusieurs ouvrages remarquables et dirigea la collection "Peuples et Civilisations". Décédé en 1950.

(58) P;Vieroud, "ces ovni qui annoncent le surhomme", Tchou 1977, page 13.

(59) une anecdote identique et exacte est également citée à propos de Poincaré

(60) voir, entre autres ouvrages possibles, Millar Burrows, "les manuscrits de la mer morte" Laffont.

(61) voir par exemple un livre déjà un peu ancien mais intéressant : Céram, "des Dieux, des Tombeaux et des Hommes", Plon. Il retrace bien l'ambiance de tout ce travail.

(62) Jean Gilles : "les frères et soeurs du Christ" Aubier, questions religieuses. Précisons que si l'auteur étudie le texte grec, il donne à chaque fois la traduction française.

Article le concernant dans "le Monde" du 13-7-79. Il est vrai que ce journal pourtant réputé à juste titre ne fait pas l'unanimité des ufologues ; voici ce que m'en écrivait un ufologue connu (que je me garderai bien de citer) le 5-3-80 : "...dans la page idées du journal "le Monde", page lue et alimentée par l'intelligentia française, la plus ignare du monde, dont le corps enseignant fait partie intégrante...". Cela se passe de commentaire.

(63) Personnellement, je connais deux jeunes chercheurs de la région parisienne qui, depuis plusieurs années, sans faire parler d'eux, consacrent presque chaque soir après leur travail 4 heures et parfois plus soit à des recherches d'archives ou à la mise à jour d'un fichier. Voilà de vrais chercheurs qui mériteraient d'être encouragés et aidés...Je suis convaincu qu'il en existe également en province.

(64) plusieurs ufologues dont un, auteur d'un livre, m'ont écrit pour me dire entre autres choses qu'ils ne comprenaient pas que l'on indique des références : c'est à leurs yeux complètement inutile. J'avoue ne pas comprendre ! Comment alors contrôler, vérifier...? Et comment dans ce cas être pris au sérieux et devenir "crédibles"? Comment leur expliquer cette nécessité ?

(65) parmi les livres, je ne prendrai qu'un seul exemple car ce livre se veut très sérieux, c'est "le grand livre des objets volants non identifiés" de P. Delval -éditions De Vecchi- 1976. Ne nous étonnons pas de trouver très peu de références dans la revue Ouranos...sauf, occasionnellement, dans des articles signés d'ufologues qui en ont compris la nécessité.

(66) C'est le cas, par exemple, de la bataille autrefois célèbre de Tolbiac qui a disparu aujourd'hui des manuels d'histoire. La raison en est simple : cette bataille n'était signalée que par un seul texte de Grégoire de Tours : le texte est en latin de décadence, sans aucune ponctuation. Selon que les latinistes rétablissent actuellement cette ponctuation d'une façon ou d'une autre, le texte parle de deux batailles différentes (Tolbiac existe!) ou parle deux fois de la même bataille (Tolbiac n'existe plus !). Les documents sont loin d'être toujours clairs.

(67) l'Ecole Nationale des Chartes, fondée en 1821, fut transférée en 1857 dans les locaux de la Sorbonne. L'enseignement qui dure trois ans est consacré

aux sciences auxiliaires de l'histoire ; la réussite à ce "concours" donne droit au titre envié d'archiviste-paléographe.

(68) Ernest Labrousse, spécialiste des questions économiques, s'est spécialisé dans l'étude des divers cycles que l'on constate en histoire : cycles courts, longs, ... questions très complexes !

(69) Pierre Renouvin est surtout connu comme spécialiste des relations internationales de la fin du 19^e siècle et de la première moitié du 20^e siècle.

(70) voir note 48.

(71) cela découlait en particulier des observations faites par le commandant Laughlin, expert en fusées au camp de White Sands au Nouveau Mexique ; il estimait à plus de "18.000 milles" la vitesse de l'ovni, soit environ 33.000 km/h. Cf. G. Heard -livre cité, pages 50-51.

(72) l'évolution de la pensée de Keyhoé apparaît nettement dans les titres américains de ses deux premiers ouvrages, ce dont la traduction française ne rend pas compte : le premier "Flying-Saucers are real" (il se contente d'en affirmer l'existence), le second "Flying-Saucers from outer space" (il indique la provenance...). Le premier est de 1950, le second de 1953 !

(73) voir note 48

(74) B. Meheust : "science fiction et soucoupes volantes" Mercure de France 1978

(75) voir par exemple Vallée : "les phénomènes insolites de l'espace" La Table ronde 1966, p. 162...

(76) voir Infoespace n° 46 pages 3 à 6

(77) Lagarde -différents articles dans LDLN, -ou le livre "Mystérieuses soucoupes volantes" Albatros 1974, ch. qqs hypothèses p. 271...

(78) idem articles de LDLN ou volume cité ch. 8 p. 280...

(79) voir Infoespace n°47 et 48 ainsi que LDLN n° 193 et 194 l'article intitulé "vagues d'OVNI et inquiétude..." de N. Greslou. (publié en première édition par la revue du CSERU "le phénomène OVNI" n° 4 - 5 et 6.

(80) parmi les statisticiens professionnels qui ont fait des recherches privées sur les ovnis, il faut citer François Toulet de la région parisienne qui a publié plusieurs articles dans la revue du GEPA : "phénomènes spatiaux".

(81) voir Infoespace n°44 page 3

(82) idem, page 4.

C.S.E.R.U. non stop - C.S.E.R.U. non stop - C.S.E.R.U. non stop - C.S.E.R.U.

Nous appelons à nos lecteurs et membres que les activités du CSERU reprendront comme prévu le premier mercredi de chaque mois, dans notre local à Chambéry, 7 rue Métropole, à 20h40, et ce dès le mois d'octobre. Notez donc sur vos agendas les mercredis 1^{er} octobre, 5 novembre et 3 décembre.

Nos permanences, les 2^e et 4^e mercredis, de 18h à 19h30 au local, sont ouvertes à tous. Dossiers, revues, prêts de livres, échanges d'idées sont possibles.

Toute coupure de presse, vieilles revues ou vieux livres, sont les bienvenus. Ne pas hésiter à nous contacter, ainsi qu'à nous signaler toute observation éventuelle.

Cette revue est le fruit de notre association. Elle peut être utile à d'autres ! Prêtez là, ou gardez la, ou laissez la dans la salle d'attente de votre dentiste ! Merci pour elle.

COURRIER

1) LETTRE de monsieur Aimé MICHEL, en date du 25 juillet 1980 .

"La lettre de M. Pierre Guérin (CSERU, 2è trimestre 1980, n°11, p.25) m'apprend qu'il y aurait discussion sur la date de la visite de Hynek chez moi à Vannes. Cependant toutes les références existent, signées de Hynek et publiées par lui plusieurs fois. Je cite une de ces références dans la dernière édition de M.O.C. (Seghers-Laffont, p. 11). Hynek y est suffisamment clair. Il s'agit du livre qu'il a co-signé avec Jacques Vallée : "the Edge of Reality" (Regnery, Chicago, 1975, p.205). Hynek y rapporte qu'après avoir lu l'édition américaine de MOC (citée en note : "Michel.A, Flying Saucers and the Straightline Mystery, Criterion, 1958"), il vint me voir à Paris et visita mon appartement pour s'assurer que les cas rapportés par moi existaient bien dans la presse de 1954, que je ne les avais pas inventés. Après, donc, 1958.

Je profite de cette lettre pour expliquer une fois de plus ce que je croyais avoir pourtant suffisamment explicité dans mon livre, il y a 22 ans :

a) quand on veut savoir si une structure (ici l'alignement) existe ou non dans ce qui apparaît d'abord comme un bruit, on ne commence pas par choisir parmi les éléments du bruit. Ce serait un truquage. J'aurais dû, paraît-il, commencer par éliminer les "fausses" soucoupes. Mais qu'est-ce qu'une "vraie" ? 23 ans après, j'attends encore qu'on me l'apprenne - ayant, à vrai dire, renoncé à le savoir.

b) seule la structure, une fois supposée découverte et vérifiée, promettait un approfondissement du phénomène "vrai" (éventuellement).

c) pour que cette structure ne pût se présenter comme une histoire de plus montée par moi à l'aide de cas inventés de toutes pièces, il fallait que ses éléments fussent antérieurs à sa "découverte", publiés, contrôlables. C'est bien ce qu'avaient compris Hynek et de Vaucouleurs, comme je l'écrivis plus haut : ce qui les intéressait, c'étaient les coupures de presse de 1954, non mes enquêtes. L'assistant de de Vaucouleurs passa plusieurs jours à les photocopier. Rentré en Amérique, de Vaucouleurs les étudia à la loupe. Il fut le premier à me dire que j'avais commis une erreur en n'examinant que les localisations quotidiennes, et que Bavié semblait bien plus significatif considéré d'un bout à l'autre de la "vague".

Monsieur Guérin fut en effet présent d'un bout à l'autre à cette rencontre, très importante dans l'histoire intellectuelle de Hynek et pour la suite des événements aux Etats-Unis. Monsieur Guérin était depuis le début (et reste maintenant) l'astronome au monde connaissant le mieux la question, ce qui est plus difficile que de rendre des oracles, voire d'écrire des préfaces."

NDLR : cette mise au point, après celle de Pierre Guérin dans le n° 11, met donc fin à la stérile polémique soulevée par le sieur Riplix, qui n'a même pas la politesse et surtout le courage de signer de son vrai nom !

2) de Mr Jean BASTIDE : " DES OBSERVATIONS d'OVNI NECESSITENT DES ETUDES A L'ACADEMIE DES SCIENCES d'URSS ".

Sous ce titre, vient de paraître en Russie, dans la revue "NEDELYA" du 15 au 21 janvier 1979, n°3 (983), en page 8 (colonne 2 à 4) et page 9 (colonnes 1 à 3), un article très important, sous la signature de V. MIGOULIN, membre correspondant de l'Académie des Sciences d'URSS, et Youri PLATOV, candidat ès sciences physico-mathématiques.

Les auteurs l'ont écrit, suite à une lettre adressée à cette revue par un lecteur habitant la ville de Kouibychev (à environ 800 km à l'E-SE de Moscou, à l'est de la Mordovie, sur la Volga). Ledit lecteur avait observé un objet volant lumineux qu'il ne put identifier.

Selon eux, l'Académie des Sciences d'URSS reçoit SOUVENT de tels rapports, relatifs à des phénomènes inhabituels observés dans l'atmosphère. Ils poursuivent en tentant d'expliquer qu'il existe de nombreux phénomènes atmosphériques inexpliqués d'origine naturelle, ou causés par des engins lancés par l'homme, voire des objets d'origine naturelle mais non-humaine. Tous ces phénomènes ou objets peuvent être à l'origine d'illusions d'optique qui surprennent les observateurs. Les objets inhabituels les plus fréquemment observés ne sont autres que des ballons-sondes et autres appareils destinés à recueillir des données scientifiques.

Les auteurs admettent néanmoins que des phénomènes optiques atmosphériques inexplicables SE SONT PRODUITS BEL ET BIEN, et SONT RESTES INEXPLIQUES. Et de citer l'observation effectuée à proximité de la localité de PETROZAVODSK en septembre 1977 (NDLR : cf. "phénomène OVNI" n°s 10 et 11). Selon eux, le type de phénomène observé à Petrozavodsk serait à relier à des changements survenus à cette période dans l'ionosphère, à la suite de l'activité solaire. ILS AJOUTENT QU'IL Y A EU NOMBRE D'OBSERVATIONS ANALOGUES DANS CETTE MEME REGION. Mais il serait encore TROP TOT POUR POUVOIR SE PRONONCER AVEC CERTITUDE.

Admettant qu'il y eut des cas rapportés relatifs à des phénomènes qui ne peuvent être mis sur le compte de quelques phénomènes physiques connus, ils continuent en expliquant QUE CES PHENOMENES SONT DIGNES D'UNE ETUDE SCIENTIFIQUE, NON ENTACHEE DE RECHERCHE DU SENSATIONNEL. De plus, toujours selon eux, DES ORGANISATIONS DEPENDANT DE L'ACADEMIE DES SCIENCES D'URSS ONT MEME SUR CE SUJET DES RECHERCHES DEPUIS DES ANNEES, ETUDIANT LES PHENOMENES ANORMAUX SURVENUS DANS L'ATMOSPHERE, DE FACON A OBTENIR DES INFORMATIONS SURES, OBJECTIVES, SUR CES EVENEMENTS, et les conditions physiques les accompagnant.

Ils concluent, en donnant au lecteur des conseils, pour qu'il soit à même de rapporter plus précisément les phénomènes inexpliqués qu'il peut observer dans le ciel, et ILS DONNENT L'ADRESSE DE L'ACADEMIE DES SCIENCES D'URSS, DEPARTEMENT DE PHYSIQUES GENERALE ET D'ASTRONOMIE, où ils conseillent d'envoyer de tels rapports.

(Jean BASTIDE est l'auteur de "la Memoire des OVNI, des Argonautes aux Extra-terrestres, Mercure de France, 26 rue de Condé, 75006 Paris).

3) de Lindy WHITEHURST, Box 45673, DALLAS (Texas) 75245. (traduction Sabine Payen, que nous remercions). (le 20 aout 1980)

" (...) Je collectionne toujours de nouvelles informations pour élargir la documentation sur les radars, et je vous enverrai une copie dès que ce sera

fini. J'ai récemment acquis un relevé complet édité par le centre d'étude des UFO pour tous les Etats de l'Ouest. Cela nous permettra de noter les observations sur de grandes cartes tridimensionnelles et peut-être de trouver une corrélation entre ces observations radar. (...) J'espère avoir traduit correctement les observations de Jean Sider sur les erreurs de l'article, et j'aimerais y répondre maintenant.

Je ne comprends pas sa question de savoir si l'avion cubain avait l'autorisation d'entrer aux USA. J'ai besoin d'une traduction de cela. Je peux seulement dire que le rapport officiel cite que les contrôleurs de l'Etat du New-Orleans n'avaient pas la permission du département d'Etat Américain d'autoriser l'avion cubain à survoler ce pays, et le contrôleur du New-Orleans ne s'y attendait pas. Ensuite, je crois que Jean Sider cite que les satellites auraient détecté l'appareil. En fait, les satellites ne sont pas préparés à suivre les avions au dessus des Caraïbes ou du Golfe du Mexique. Il suffit de lire les communiqués de presse du NORAD et le magazine de l'Air Force. Ils fournissent une information sur ce que les satellites suivent et il n'y a pas d'avion volant à faible altitude dans cette région. La couverture radar de la base de Elgin Air Force n'était pas opérationnelle à ce moment là et même maintenant, elle ne permet pas de détecter correctement les avions volant à basse altitude. Les trafiquants de drogue peuvent toujours y échapper et les services des douanes le reconnaissent. Le système de surveillance par avions radars AWACS connaît des difficultés financières et ne peut couvrir les côtes. Certainement les UFO doivent rire de nos pauvres efforts pour les suivre. La science de contre-mesure électronique arrive à contrer les radars que parce que ceux ci ne reçoivent plus aucun retour ou le placent dans une autre région sur l'écran radar. Hier, on a parlé d'un nouvel avion dans les actualités de la télévision nationale. Il a des lignes incurvées, un corps en fibre de verre le long duquel sont fixés de nouveaux procédés de contre-mesure radar, et une prise d'air montée sur le sommet. On l'appelle l'avion invisible parce qu'il est invisible sur l'écran radar et déjoue tout procédé électronique de contre-mesure radar étudié pour déjouer les systèmes de camouflage (NDLR : cette information extraordinaire a été annoncée aux informations de 22h50 le 22 août sur Antenne 2). Bien sûr, une technologie avancée pourrait effectivement devenir invisible à nos radars si elle le voulait. Même de simples bateaux passent inaperçus dans le golfe et amènent actuellement des réfugiés cubains en Floride. Un radar de surveillance côtière ne peut pas les suivre tous et les services "Coast Guards" (gardes côtes) n'ont même pas assez de bateaux pour les intercepter tous. Je reconnais que l'armée ignore ces bateaux et se soulage avec joie de cette tâche sur le "Coast Guard".

Cela vous intéressera peut-être de savoir que Allan Hendry, le n°2 du CUPOS, reconnaît aussi que notre système radar, y compris les satellites, n'est pas adapté pour la recherche des UFO : il dit qu'il est à peine suffisant pour suivre ou intercepter de petits avions d'origine terrestre. J'ai pu parler avec lui il y a quelques mois quand il s'est rendu à Dallas. (...) "

INCROYABLE, mais VRAI ! ... DAUPHINE LIBERE du 5 juillet 1980 -

"Galilée doit se retourner dans sa tombe : plus d'un français sur trois estime, en effet, que c'est le soleil qui tourne autour de la terre ! C'est ce qu'indique un sondage du Centre National d'Etudes Spatiales. 30,5% des personnes sondées ont répondu affirmativement à la question "le soleil tourne-t-il autour de la terre ?", et 7,9% "probablement vrai", 4,2% que c'était "probablement faux" !". Chacun pourra en tirer profit !

tribune libre

) -) -) - (- (- (

"HYPOTHESE EXTRA TERRESTRE AU RABAIS !"

(Titre échappé au Canard Enchaîné)

"L'Univers est OBJET et non PROJET"
(Jacques Monod)

"Le rôle de la Science n'est pas de
consoler les imbéciles"
(Yves Merle)

En Ufologie, c'est comme avec les soldes, il est des occasions qu'il ne faut surtout pas laisser passer ! Or, dans le n° 10 de son bulletin, le CSERU en offre une de toute beauté. En "dernière minute", à la page 34, un "critique" "se pâme" sur la parution d'un livre très important que les Ufologues ne doivent surtout pas manquer : "PLANETES PENSANTES" de J.J. Walter.

Et effectivement, cet ouvrage est très important car il reflète parfaitement les opinions/conceptions/croyances de base défendues et véhiculées par la majorité (oserais-je dire la quasi-totalité) des ufologues.

A ce titre, il est donc impossible d'y être indifférent.

Or, le "critique" termine sa "critique" (si l'on peut dire...mais je me réserve l'occasion de revenir sur ce genre de prose à la fin de mon texte) par le défi suivant :

"Pour s'en sortir (entendez de la VERITE VRAIE distillée par l'ouvrage de Walter), il va falloir passer sur le ventre des acquis de la Science de 1980 (la vraie, pas la leur - entendez celle des infâmes rastaquouères réducteurs tels Schatzman, Monnerie, Viéroudy...et j'en passe dont certainement moi même...) et d'abord REFUTER WALTER. OU L'IGNORER SUPERBEMENT".

Et bien soit ! Je relève le gant !

Non seulement je me propose de montrer que sans avoir à passer sur le ventre des acquis de la Science de 1980 (la vraie, pas celle prostituée par les "critiques" de banlieue) il est extrêmement facile et légitime d'IGNORER SUPERBEMENT WALTER, et que si l'on veut s'en donner la peine, ~~immédiatement~~ il est tout autant aisé de la REFUTER POINT PAR POINT. Pour le plaisir, dans la présente DISSERTATION (et je tiens dès à présent à insister sur le mot DISSERTATION) je me livrerai donc aux deux assauts. Je m'y livrerai avec l'esprit d'autant plus libre et léger que même si j'y suis parfois amené à formuler des opinions ou jugements assez "durs" ou "désagréables", je ne cours pas le risque de voir ma prose altérée ou modifiée (donc dénaturée) par un rédacteur en chef soucieux de ménager à la fois la chèvre et le chou. En effet, la seconde occasion à ne pas manquer, dans le bulletin du CSERU où l'on semble aimer la "polémique", tient dans une petite note de la rédaction ajoutée à la page 20 du même n°10: "...n'ayant pas l'habitude comme d'autres revues, de censurer nos auteurs...". J'espère que la rédaction conservera cette habitude et ne fera pas une exception pour moi...Et en voiture pour la polémique.

Le contenu (agréable au demeurant, car c'est fort bien écrit) du livre de

Walter, véritable apologie dithyrambique de l'Hypothèse Extra Terrestre (H.E.T.) peut se résumer de la façon suivante :

Il existe dans l'univers des milliards de Galaxies...Il existe dans chacune de ces Galaxies des milliards de Systèmes planétaires comparables au notre (acquis de l'astrophysique). Sur les milliards de planètes de ces systèmes, planètes dont une énorme proportion possède des conditions physiques comparables à celles de la Terre, la Vie a forcément du apparaître et s'y développer, puisque c'est ce qu'elle a fait "chez nous" dès que cela lui fut possible...Or, toute forme de vie ne saurait se développer que sur le "modèle terrien" (acquis de la bio-chimie). L'expérience terrestre montre que la Vie, une fois apparue, évolue "forcement" dans le sens de la complexification jusqu'à l'apparition du "psychisme" puis de l'Intelligence (acquis de la paléontologie et de l'anthropologie). Or, nous "savons" qu'il existe dans l'immensité de l'Univers des milliards de Systèmes Planétaires plus "agés" que le notre et sur lesquels la Vie a donc "forcement" du atteindre puis DÉPASSER le niveau humain actuel car il est bien "évident" que l'Evolution ne saurait s'arrêter à l'Homme (dixit tout du moins ceux qui ont la foi) en conséquence, l'Univers serait donc rempli de SUR-HUMANITES (où appelez ça comme vous voulez) dont il est même possible de se faire une petite idée...à condition d'extrapoler gaillardement, voire de divaguer complètement comme le fait Walter dans les derniers chapitres de son livre.

Il faut bien reconnaître que c'est "beau", que c'est "grandiose" cette "conception/vision" d'un Univers fourmillant de SUPER-CIVILISATIONS ou MEGA-INTELLIGENCES formant un vaste "champ PSI cosmique" dans lequel l'humanité s'apprête à entrer...ben tiens donc! Pas de doute, "CA" vous prend là ! "CA" vous remue les tripes et "ÇA" vous fait vibrer comme une "Marseillaise" (la vraie, pas celle de Gainsbourg) bien enlevée par la fanfare de la Garde Republicaine...Car, comme le dit si bien H.Tachan, il y a toujours des tambours de gardes même pas champêtres pour faire vibrer une certaine catégorie de gens à leur fenêtre...!

J'ai résumé à l'extrême le livre de Walter ! Mais il m'a paru bien inutile de m'étendre davantage. Tout le monde aura compris. Tout le monde a déjà reconnu le contenu réchauffé de l'ouvrage puisqu'il s'agit tout bonnement d'un "remake" développé et enrobé de fioritures du célèbre chapitre écrit par Aimé Michel pour le compte du groupement Lumières dans la Nuit et publié dans l'ouvrage collectif "Mystérieuses Soucoupes Volantes" sous le titre : LE PRINCIPE DE BANALITE !

Pas étonnant donc que le livre de Walter ait eu l'heur, le bonheur et l'honneur de plaire à un "critique" qui, comme chacun sait, porte et professe une admiration sans borne (véritable culte) à l'égard de l'hermite/philosophe de Saint Vincent des Forts.

Mais "foin" d'adoration béate, il convient maintenant de JUGER objectivement et logiquement cette belle "Hypothèse Extra Terrestre" dont les prétentions "scientifiques" sont pour le moins exorbitantes. Par prudence je m'en tiendrai à mes bons vieux classiques et me contenterai de juger par "citations" interposées. Mes sources en l'occurrence étant principalement le célèbre ouvrage de philosophie du tandem VERGEZ et HUISMAN (Ed Fernand Nathan) sur lequel des générations de potaches ont eu l'occasion de plancher, n'est-ce pas Méheust ? Bien qu'étant un ouvrage de classes préparatoires au baccalauréat, il est d'un abord très agréable et très facile et j'en conseille vivement la lecture à tout le monde...Et je pense que même le "critique" devrait arriver (peut être) à le comprendre et à en tirer profit...En tout cas, s'il parvient à l'assimiler, cela devrait à l'avenir le préserver de braire des âneries à tous propos...en particulier sur la Science et la démarche scientifique.

L'HYPOTHÈSE Extra Terrestre ! Mais pour la Science (la VRAIE, pas celle de notre "critique") qu'est-ce donc qu'une HYPOTHÈSE ?

Selon Claude BERNARD, référentiel de base en la matière, l'HYPOTHESE est "une interprétation anticipée et rationnelle des phénomènes de la nature". D'une façon plus générale, "l'HYPOTHESE est un effort de l'intelligence pour résoudre une contradiction posée (à la raison constituée) par un fait-problème (ou fait-polémique comme dirait Gaston Bachelard)" (Vergez et Huisman page 160).

Et l'on voit immédiatement où le bât blesse ! A-t-on le droit d'appeler HYPOTHESE la SUPPOSITION extra terrestre ? En effet, on ne voit guère sur QUEL FAIT OBSERVE elle puisse reposer. En réalité, elle ne repose que sur une EXTRAPOLATION GRATUITE de certaines constatations et connaissances que la Science nous a permis d'acquérir sur notre misérable petite planète, "véritable chiure de mouche à la face de l'Univers" (Yves Merle).

Walter (comme bien d'autres d'ailleurs) n'a fait que se lancer à corps perdu dans le type de raisonnement "logique" et surtout ANALOGIQUE suivant :

Si les "choses" se sont passées "comme ça" sur la terre, il n'y a aucune raison qu'elles ne se soient pas passées PARTOUT de la même façon !

Reconnaissons qu'il faut être rudement culotté pour tirer ainsi des LOIS UNIVERSELLES d'un cas ridiculement particulier !

De plus, il est une vérité essentielle dont il faut bien se pénétrer c'est que le "raisonnement" par ANALOGIE n'est pas un VERITABLE RAISONNEMENT, il s'agit d'une simple ASSOCIATION MENTALE. Le "raisonnement" par analogie peut inspirer la pensée qui cherche (et parfois trouve), mais en aucun cas il ne peut fonder la pensée qui PROUVE, il n'est pas DEMONSTRATIF. (Vergez et Huisman page 110).

Mais je veux bien, provisoirement, accepter de considérer la démarche de Walter comme une INDUCTION AMPLIFIANTE qui n'extrapolerait plus à partir d'un cas unique (exemple terrestre) mais qui chercherait à exprimer une loi générale à partir d'un grand nombre de faits "observés" (universalité des lois scientifiques - ce qui représente un beau pleonasme car si une loi n'était pas universelle, elle ne serait pas scientifique). Nous entrons alors dans le domaine de l'HYPOTHESE-THEORIE puisqu'elle aurait pour prétention de proposer une EXPLICATION D'ENSEMBLE DE L'UNIVERS ET DE SON EVOLUTION, VERS ET AU DELA DE LA VIE INTELLIGENTE.

En somme, je veux bien accorder aux suppositions de Walter le label "hypothèse" mais à la condition toutefois qu'elles le méritent. Car contrairement à ce que l'on pourrait croire, en Science, une HYPOTHESE doit satisfaire des exigences draconiennes et cette rigueur est indispensable pour éviter de voir justement les divagations idéologiques les plus déliantes envahir le domaine de la recherche scientifique.

"L'hypothèse est un outil qu'on jette quand il a trop servi. Toute hypothèse doit contenir en elle même le moyen de vérifier si elle est juste ou si elle est fausse. Si elle ne renferme pas ce mécanisme d'auto censure, ce n'est pas une hypothèse scientifique. Toute la science moderne tient dans cette notion" (1).

Et oui, une Hypothèse scientifique n'est pas une entité indépendante, elle n'est qu'un MOMENT INDISSOCIABLE D'UNE DEMARCHE RIGOREUSE. Le premier moment est constitué par "l'observation des faits", l'Hypothèse explicative constitue le deuxième moment et la VERIFICATION EXPERIMENTALE le troisième. Sans vérification expérimentale possible, l'Hypothèse est stérile, nulle et non avenue.

"La méthode expérimentale en tant que méthode scientifique repose toute entière sur LA VERIFICATION EXPERIMENTALE D'UNE HYPOTHESE SCIENTIFIQUE. Cette vérification peut être obtenue tantôt à l'aide d'une nouvelle observation (science d'observation) tantôt à l'aide d'une expérience (science expérimentale). En méthode expérimentale, l'HYPOTHESE est une idée scientifique qu'il s'agit de livrer à l'expérience. L'invention scientifique réside dans la création d'une hypothèse heureuse et féconde..."

"Quand l'hypothèse est soumise à la méthode expérimentale, elle devient

une theorie, tandis que si elle est soumise à la logique seule, elle devient un système. UN SYSTEME est donc une hypothèse à laquelle on a ramené logiquement les faits à l'aide du raisonnement, mais sans une vérification critique expérimentale. La THEORIE est l'hypothèse vérifiée après qu'elle ait été soumise au contrôle du raisonnement et de la critique expérimentale. La meilleure théorie est celle qui a été vérifiée par le plus grand nombre de faits. Mais une theorie doit rester bonne doit toujours se modifier avec les progrès de la Science et demeurer constamment soumise à la vérification et à la critique des faits nouveaux qui apparaissent. Si on considérait une theorie comme parfaite et si l'on cessait de la vérifier par l'expérience journalière, elle deviendrait une doctrine. Une DOCTRINE est donc une theorie que l'on regarde comme immuable et que l'on prend pour point de départ de déductions ultérieures, que l'on se croit dispensé de soumettre désormais à la vérification expérimentale..u"

"La methode expérimentale...a une marche lente et laborieuse, et, sous ce rapport, elle plaira toujours moins à l'esprit. Les systèmes au contraire sont séduisants parce qu'ils donnent LA SCIENCE ABSOLUE REGLEE PAR LA LOGIQUE SEULE..." (INTRODUCTION A LA MEDECINE EXPERIMENTALE de Claude Bernard, edit. Garnier Flammarion pages 304-305) (2).

Concernant ce dernier ouvrage cité, je tiens à dire que c'est un MONUMENT DE LA PENSEE SCIENTIFIQUE que je conseille vivement à chacun de lire INTEGRALEMENT et non pas d'en faire, comme notre "critique", une "lecture" par Debray Ritzen interposé. A citer Debray Ritzen citant Claude Bernard, notre "critique" ferait-il preuve d'un sens de l'humour qui m'échappe ??? A moins que cela ne témoigne de sa propension pathologique à chausser systématiquement les idées des autres (de certains autres...).

Mais, pour en revenir au livre de Walter et surtout pour soumettre son "hypothèse" au verdict des impératifs mentionnés ci dessus, il faut bien reconnaître que la VRAIE DEMARCHE SCIENTIFIQUE la condamne irrémédiablement et sans appel. En effet, non seulement son "hypothèse" ne contient pas l'obligatoire mécanisme d'auto censure permettant d'en vérifier la vérité ou la fausseté, mais pire que cela, WALTER NE PEUT MEME PAS EXPOSER LES POSSIBLES DEMARCHES EXPERIMENTALES PERMETTANT PAR OBSERVATION OU PAR EXPERIMENTATION D'EN EFFECTUER LA VERIFICATION.

A partir d'observations et connaissances particulières, Walter a construit un véritable SYSTEME auquel il a ramené tous les faits à l'aide d'un raisonnement logique mais hors de toute vérification possible. Pire, la vérification n'existant encore que dans les limbes des possibilités technico scientifiques des millénaires futurs, il s'est néanmoins permis d'étendre son système jusqu'à en faire une véritable DOCTRINE !

La vie INTELLIGENTE existe PEUT-ETRE (désolé, je n'ai pas de majuscules plus grandes) ailleurs, mais ce n'est pas demain la veille que nous serons en mesure d'en effectuer la vérification (observation directe ou vérification expérimentale). Pour cette simple, banale, évidente et triviale raison, la SUPPOSITION Extra Terrestre ne mérite pas le label "Hypothèse". Et attention ce qui est dit ici dans le cas du livre de Walter est vrai pour la soit disant "hypothèse" Extra Terrestre en général et quel que soit l'auteur qui en colporte la notion.

Le livre de Walter N'EST QU'UN DISCOURS PHILOSOPHIQUE, UN SYSTEME, l'EXPRESSION D'UNE IDEOLOGIE ! L'escroquerie intellectuelle consiste à essayer de le faire passer aux yeux du lecteur (et tout particulièrement aux yeux du lecteur potentiel) pour UN RAISONNEMENT SCIENTIFIQUE RIGOREUX.

Or, un tel DISCOURS PHILOSOPHIQUE qui n'a aucune valeur de Vérité, pas même RELATIVE, chacun est libre de l'accepter ou de le refuser selon qu'il aille ou non dans le sens de ses convictions et croyances. Voilà pourquoi chacun est libre "D'IGNORER SUPERBEMENT" le livre de Walter qui comme tout ouvrage de philosophie ne fait "qu'entourer d'un mur de mots un terrain-vague d'idées".

Avant de relever le second défi, c'est à dire réfuter point par point l'ouvrage de Walter, je tiens encore à préciser ceci en répondant à une objection que l'on ne manquera pas de me faire et qui peut se résumer de la façon suivante :

Oui, peut-être l'ouvrage de Walter n'est-il qu'un "discours philosophique gratuit", mais force est de reconnaître qu'il développe des idées reposant sur de réelles connaissances scientifiques et qu'en conséquences cela lui confère une valeur qui...que...etc...etc...

Je répèterai donc que "le rôle de la Science n'est pas de consoler les imbéciles".

Chaque fois qu'un penseur d'avant et surtout d'ARRIERE garde ambitionne d'assener une Vérité Première (?) à ses semblables, il s'efforce toujours d'enrober ses péroraisons dans un laïus à prétentions d'autant plus scientifiques que ses idées sont tordues. Or, la Science (la VRAIE) se développe PAR et POUR elle-même. Elle n'a nul besoin des philosophes et autres "penseurs" qui eux, en revanche ne manquent pas de se la récupérer. Et quelle que soit l'idéologie ou la doctrine présentée, on parvient toujours à lui trouver un support scientifique. Au XVIII^e siècle, un "maître à penser" dont j'ai oublié le nom s'était amusé à remplir des crânes avec des pois chiches. Constatant que le crâne d'un blanc contenait plus de pois chiches que celui d'un noir, il en déduisit très scientifiquement que ce dernier avait un plus petit cerveau et qu'en conséquences il était absurde de le considérer "comme un homme"...A partir de quoi il développa une très "scientifique" justification et apologie de l'esclavage...Plus près de nous, est-il utile de rappeler que même les nazis avaient su trouver les "connaissances et vérités scientifiques" aptes à justifier leurs monstruosité !

Qu'on se le dise donc une fois pour toutes, le rôle de la Science, n'est pas de servir de béquilles aux idéologies boiteuses ! Un Scientifique est parfaitement libre d'EXPRIMER SES CONCEPTIONS PHILOSOPHIQUES, mais qu'il le dise clairement et abandonne dès lors toutes prétentions à faire de la Science... Faute de quoi on aboutit aux divagations d'un Walter ou pire encore aux délires métaphysiques des illuminés de Princeton.

La Science s'efforce d'expliquer les phénomènes naturels en les rattachant les uns aux autres par des lois intelligibles, c'est à dire exprimables en formules mathématiques...Mais il y a un problème beaucoup plus général que la Science ne pose pas. C'est celui exprimé par Leibnitz par la formule : "pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien". En effet l'existence du monde est un donné explicite ("l'Univers est OBJET" dira J.Monod) à partir duquel la Science déploie son effort d'explication et de mise en ordre, mais qu'elle présuppose toujours sans jamais le mettre en question. Pourquoi y a-t-il un monde plutôt que le néant ? Voilà un type de problème proprement METAPHYSIQUE, c'est à-dire dont la formulation se situe au delà des prises de la Science. D'où vient l'homme, où va-t-il ? La Conscience est-elle le but final du monde ou un accident transitoire ? L'homme est-il déterminé totalement ou possède-t-il un libre arbitre ? Tous ces problèmes sont typiquement METAPHYSIQUES (et n'ont rien à voir avec la Science). (Vergez et Huisman pp 24-25).

Bien sûr, on pourra aussi m'accuser d'avoir en d'autres temps et lieux développé et défendu l'Hypothèse (?) Extra Terrestre ("LE GRAND REFUS" pp 258 et suivantes). Bien sûr, mais ce serait ignorer certaines petites phrases que nous avons pris la peine de glisser dans notre texte : "l'origine interplanétaire (des OVNI) c'est là notre unique POSTULAT. A partir de faits réels nous allons tenter de démontrer logiquement tout le reste..." (p.266)... En somme, j'ai toujours pris la peine d'annoncer la couleur. J'ai toujours prévenu que je me livrais à un raisonnement logico-déductif à partir d'un postulat indémontrable (il serait d'ailleurs plus exact de parler d'AXIOME). Oui, j'ai "utilisé" la célèbre "hypothèse" Extra Terrestre, mais contrairement à la plupart des ufologues, JE N'AI JAMAIS ETE DUPE DE SA NON-VALEUR SCIENTIFIQUE. Et s'il venait à l'esprit de notre "critique" de vouloir me dénigrer ou condamner là dessus, je ferai encore remarquer que la présente DISSERTATION ne représente qu'une étude "objective" d'un PROBLEME (ou faux-problème?) et ne se veut en

aucune façon le reflet de mes convictions intimes. Si des curieux veulent savoir si oui ou non mes convictions métaphysiques se rapprochent ou s'éloignent des idées exprimées par Walter, je leur répondrai simplement que cela ne les regarde pas (liberté d'opinion, article essentiel de la Déclaration des Droits de l'Homme) et que ce n'est assurément pas dans le présent texte qu'ils trouveront l'expression de mes croyances !

(à suivre)

- Jean GIRAUD -

- (1) INFORESpace n° 42 page 28
- (2) INFORESpace n° 42 page 28

enquêtes

- CURIEUX SURVOL A BASSE ALTITUDE PRES DE CHAMBERY, SAVOIE -

- LOCALISATION : le dimanche 22 juillet 1979, 22h30, TORMERY, hameau à quelques kilomètres à l'est de Chambéry (près de Chignin).

- LES FAITS :

En ce dimanche 22 juillet 1979, la journée avait été très chaude, aucun nuage n'était venu obscurcir le ciel, et tout paraissait calme. Rien ne laissait soupçonner l'extraordinaire aventure qu'allait vivre F..., un adolescent de 13 ans.

F... a une passion : les insectes. Il passe des journées entières à courir la campagne à la recherche d'un papillon ou d'un grillon qu'il prend plaisir à étudier. Ce soir là, il est 22h30 lorsqu'il quitte le domicile de son camarade avec qui il partage sa passion. Il part donc en courant en direction de chez lui ; la nuit n'est pas tout à fait tombée. F... court depuis deux minutes environ lorsqu'un bruit, sur le bas coté de la route, l'arrête. Il vient en effet d'entendre un grillon. Il se penche vers l'herbe pour le ramasser puis reprend son trajet. Il parcourt environ 400 mètres lorsqu'il entend de nouveau, derrière lui, un bruit, qui cette fois n'est pas celui d'un insecte. Cela ressemble plutôt au vrombissement d'une locomotive diesel de la SNCF. Intrigué, il se retourne et voit arriver sur lui une énorme masse sombre munie d'un phare blanc, aveuglant, qui éclaire la route. En une seconde, son esprit analyse le phénomène. "Ce n'est pas un avion, il vole trop bas et trop lentement" (environ 20 km/h). Et puis il n'y a pas d'ailes. "Ce n'est pas un hélicoptère, il n'y a ni pales ni hélice et le bruit est totalement différent".

Ne trouvant pas d'explication rationnelle au phénomène qui se présente

à lui, F... reste au milieu de la route, cloué d'effroi, devant cette masse qui arrive sur lui. Le phénomène passe au-dessus de lui (environ 10 mètres). A ce moment là, le jeune homme fut pris dans le faisceau lumineux d'un blanc très intense, et il ressentit comme une "pression chaude", et il se retrouva trempé de la tête aux pieds, des gouttes perlaient au bout de ses manches ; et le bitume de la route, autour de lui, était partiellement fondu, comme l'été sous l'action de la chaleur. Les feuilles des arbres proches de F... étaient comme attirées vers le sol.

Une fois le phénomène passé au dessus de lui (sans s'arrêter), celui-ci s'éloigna, décrivit une boucle d'environ 200 mètres, passa au dessus des champs de vigne, à proximité d'une ligne à moyenne tension, puis revint effectuer un deuxième passage au dessus du témoin, parcourut environ 100 mètres et monta à la façon d'un hélicoptère pour éviter un massif de hauts sapins. Il s'éloigna ensuite en direction de Montmélian (cf. plan).

L'observation aurait duré, selon le témoin, environ 40 secondes.

Suite à cette rencontre insolite, F... se mit à grelotter, et était au bord de l'évanouissement. Néanmoins, il rentra chez lui en courant (son domicile étant distant d'environ 3 à 4 mn au pas de course).

Arrivé chez lui, il se précipita dans sa chambre sans même prendre le temps de dire bonsoir à ses parents, et c'est alors qu'il constata avec stupeur que ses vêtements, trempés 5 mn auparavant, étaient absolument secs. Seule sa montre, qu'il avait remontée une heure avant, et qu'il savait en bon état de marche, ne fonctionnait plus et était pleine de buée. Il se deshabilla et se coucha avec hâte, mais il n'arriva pas à trouver le sommeil car il avait de violents maux de tête, et ce n'est que tard dans la nuit qu'il s'endormit d'un sommeil agité. Au petit matin, il se réveilla, comme chaque jour, en pleine forme et en pleine possession de tous ses moyens ; et, chose incroyable, sans aucun souvenir de sa mésaventure de la veille.

Quatre mois plus tard, alors qu'il se trouvait devant son poste de télévision, eut lieu une émission sur les OVNI animée par JC Bourret. A ce moment là, il se souvint progressivement (4 à 5 jours) de sa mésaventure.

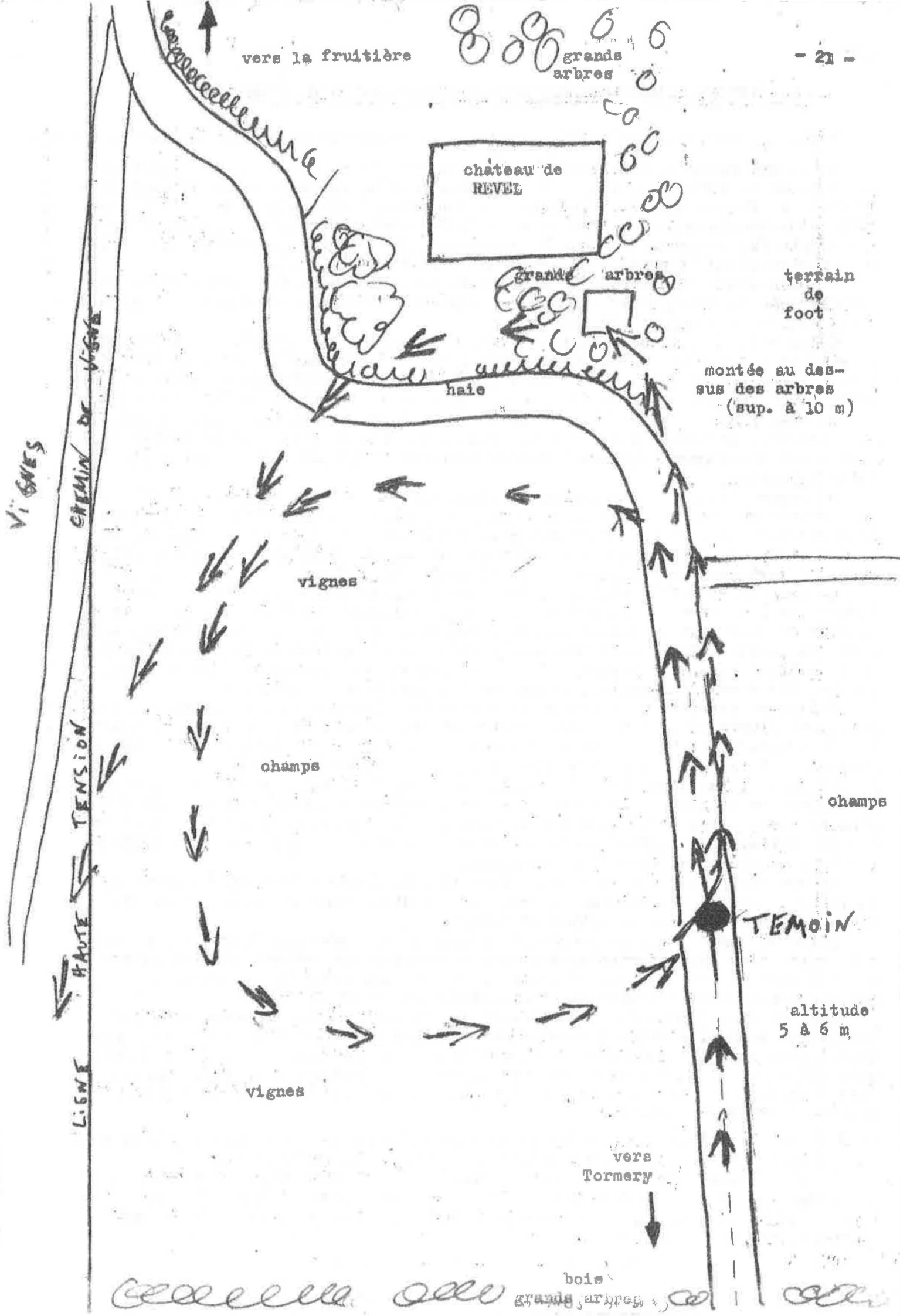
Depuis, il n'ose plus passer seul à l'endroit précis où eut lieu cette rencontre alors que durant les 4 mois d'oubli, il y est passé tous les jours.

Depuis, le phénomène OVNI l'intrigue et il aimerait trouver une explication à son observation.

PS : le même soir que l'observation de F..., Mme B..., qui se trouvait chez elle (commune de Montmélian) a pu observer un phénomène similaire à peu de distance de son domicile (environ 2000 m). Le phénomène a disparu progressivement en direction d'Albertville. L'observation a duré 2 heures. Tout porte à croire que les deux phénomènes ont un point commun ; ceci sous toute réserve. Les deux témoins sont de totale bonne foi.

Nous avons volontairement omis les aspects techniques de cette enquête, pour ne pas lasser le lecteur, pas toujours au courant des difficultés inhérentes à ce travail.

Aucune explication n'a pu POUR L'INSTANT être trouvée ; les recherches se poursuivent. Planeur, avion, hélicoptère, deltaplane sont exclus. Alors ?



- DES SAVANTS RUSSES RELIENT LUNE ET TREMBLEMENTS DE TERRE -

" Moscou, le 5 decembre 1976. (article de Edmund STEVENS, "THE TIMES" du 6 dec).

Un savant russe a, selon le journal IZVESTIA, prévu le récent et important tremblement de terre de l'Est de la Turquie. Un correspondant de ce journal précise que le Professeur A.I. YELKIN, mathématicien, avait pu lui dire l'été dernier qu'un tremblement de terre de cette importance pourrait bien se produire en Turquie fin novembre. Lorsque le tremblement de terre se produisit, il déclara modestement qu'il pouvait s'agir d'une coïncidence. (...).

Le professeur Yelkin rend la Lune et le Soleil responsables non seulement des tremblements de terre, mais encore des sinistres mustérieux de bateaux et d'avions dans le Triangle des Bermudes.

Selon cette hypothèse, comme la Terre est quelque peu aplatie aux pôles, la gravité de la lune et du soleil exercent leur effet principalement à l'équateur, zone la plus proche d'eux. Ceci est à l'origine de l'oscillation de l'axe de rotation terrestre, et est fonction de la direction de la force gravitationnelle.

En même temps, la variation continue de la force gravitationnelle en fonction des distances variables entre Terre, Lune et Soleil, entraîne que la croûte terrestre est constamment soumise à des contraintes variables tant en intensité qu'en direction.

La contrainte est à son maximum d'intensité en décembre et juin, lorsque la Lune s'approche au plus près de la Terre, au périhélie de son orbite elliptique. La contrainte exercée est alors 40% plus importante que lors de son apogée, étant à l'origine non seulement des marées océaniques, mais pouvant encore déclencher des perturbations sismiques dans la croûte terrestre, et les fonds sous-marins.

Le professeur Yelkin déclare qu'en notant soigneusement les heures durant lesquelles les avions avaient disparu dans le Triangle des Bermudes, il avait pu établir que ces heures avaient toujours coïncidé soit avec une pleine lune, soit avec une nouvelle lune, soit avec une période où la contrainte gravitationnelle était maximale(....) et pourrait être à l'origine des mouvements dans le magma liquide des fonds sous-marins, induisant des anomalies magnétiques.

Celles-ci pourraient en retour perturber les gyrocompas, les montres et l'équipement électronique à bord des navires et des avions. Et ceci pourrait induire des catastrophes, tant dans le Triangle des Bermudes que dans d'autres lieux similaires tels que la Mer du Diable au large des côtes du Japon.

Le journal Izvestia, loin de considérer comme folles les théories lunaires du Professeur Yelkin, affirme que, tout en contribuant à l'évolution de la recherche pure, elles pourraient revêtir une grande importance pratique, étant donné que plusieurs des routes maritimes et des corridors aériens les plus empruntés traversent les régions de ce triangle.

En net contraste avec le journal Izvestia, le journal du Parti Communiste, la Pravda, a rejeté la théorie du professeur Yelkin, dans un article intitulé "le Triangle des Bermudes, mythes et faits".

L'intérêt soudain de la presse russe pour le Triangle des Bermudes survient à la suite d'un flot d'articles destinés à démentir les rumeurs sur les soucoupes volantes et autres Objets Volants Non Identifiés (OVNIS), y compris les rapports relatifs à l'atterrissage d'humanoïdes venant du cosmos.

Rumeurs et rapports furent causés par la transmission sous forme de samizdat (revue semi-clandestine) de milliers d'exemplaires dactylographiés ou manuscrits, d'un opuscule intitulé : "l'Etat Actuel des Problèmes posés par les OVNI", présenté comme étant des notes ultra-secrètes distribuées par Mr F.Y. ZIEGEL, maître de conférences à l'Institut d'Aviation de Moscou. De nombreuses personnes les prirent au sérieux."

NDLR : nous retrouvons ici (1976) la fameuse information par samizdats, bien connue en URSS, et dont nous avons publié un exemple dans notre n° 11.

Nous tenons à remercier tout particulièrement monsieur Jean BASTIDE, pour la traduction et la transmission de cet article peu connu du Times. Une pièce de plus à joindre à notre dossier "special URSS", qui se poursuivra dans le prochain numéro, et les suivants.

des vrais dirigeables

aux faux ballons

jusqu'en 1909 ..

) -) -) -) - (- (- (- (

Il en va en ufologie comme dans certaines spécialités : il y a des constructeurs et des destructeurs.

Les constructeurs, après avoir éliminé la matière friable et hétérogène, tentent à l'aide d'éléments consistants, de bâtir un ensemble d'évidences pour démontrer la réalité d'un phénomène. Et à partir de ce travail de base, ils émettent des hypothèses sur sa nature. Ce sont des POSITIFS.

Les destructeurs font exactement le contraire. Utilisant les matériaux les plus sujets à caution, ils s'emploient à vouloir tout "démystifier", contestant sournoisement l'œuvre des premiers nommés par la publication de pseudo-études reposant sur un salmigondis d'infantilismes, allant du camoufler le plus évident à l'interprétation la plus farfelue. Les cas en béton armé sont passés sous silence bien entendu, et ceux qui se produisent à l'étranger sont délibérément ignorés, ce qui laisse planer un doute dans l'esprit des lecteurs lisant ces proses indécidables, surtout s'ils sont ignorants des questions ufologiques. Ce sont des NEGATIFS.

Il y a de tout parmi ces gens-là : des frustrés, des psychotiques, des rationalistes par intérêt ou par snobisme, ainsi que des nihilistes, bref un quarteron d'allergiques, dernier carré de l'Inquisition moderne, ufophobes jusqu'à la bêtise...

Même les vagues de faux ballons dirigeables observés à la fin du siècle dernier et au début de celui-ci sont passés maintenant à la réduction par des censeurs d'un nouveau genre, qui clament à qui voudra bien les entendre, que ces faux ballons n'étaient que des vrais.

Cette nouvelle forme de dépréciation m'ayant particulièrement hérissé le poil, il m'a paru alors qu'il était temps de remettre la pendule à l'heure, en retraçant le plus succinctement possible, l'histoire du ballon dirigeable, attendu que tous les objets volants inconnus observés avaient soit l'apparence, soit les performances (et même bien supérieures), ou encore les deux en même temps, de nos dirigeables, peu nombreux à ces époques. Ce qui me permettra de faire d'une pierre deux coups : renvoyer ces messieurs les sceptiques à leurs livres d'histoire, et démontrer que ces objets ou phénomènes aériens ne relevaient ABSOLUMENT PAS de notre technologie.

Pour qu'un ballon soit considéré comme dirigeable et mériter cette appellation, il faut qu'il soit de forme allongée, rétrécie à l'avant, pour faciliter la pénétration dans l'air et diminuer sa résistance. Il lui faut impérativement un moteur actionnant au moins une hélice, ainsi qu'un gouvernail. Enfin il doit être capable de revenir à son point de départ par n'importe quel vent. Les dirigeables sont des AERONATS, les ballons captifs, libres et déviateurs étant des AEROSTATS. La France a été le pays pionnier n°1 dans la promotion du dirigeable.

Nous allons donc passer en revue jusqu'en 1909 (année la plus intéressante en observations de faux-ballons), TOUS LES DIRIGEABLES OFFICIELLEMENT RECONNUS COMME TELS, qui purent évoluer dans les airs. La totalité des informations reprises ici émane d'ouvrages faisant autorité, issus de ma propre bibliothèque ou qui ont été consultés au Musée de l'Air, 91 bd Pereire, Paris 17è.

C'est en 1784 que fut conçu le premier projet de ballon dirigeable, par le français MEUSNIER, mais il ne fut jamais concrétisé.

1852 - Dirigeable GIFFARD (France) - PREMIER MOTEUR A VAPEUR, 44m de long.

Vol peu concluant. Ne put rejoindre son point de départ.

1855 - Dirigeable GIFFARD (France) - 77m de long, mal construit, accidenté.

1872 - Dirigeable DUPOY de LOME (France). Un seul vol; Manque de dirigeabilité

1872 - Dirigeable HAENLEIN (Allemagne). Nationalité autrichienne. PREMIER MOTEUR A GAZ. 50m de long. Expériences stoppées par manque de fonds;

1883 - Dirigeable TISSANDIER (France). PREMIER MOTEUR ELECTRIQUE. 28m de long

Vol peu probant. Pas de retour au point de départ.

1884 - Dirigeable "La France" de RENARD et KREBS. 50m de long. Moteur électrique 8 CV. PREMIER CIRCUIT AERIEN AVEC ATTERRISSAGE AU POINT DE DEPART.

Vitesse moyenne 20 km/h.

1897 - Dirigeable SCHWARTZ (Allemagne). Nationalité autrichienne. PREMIERE ENVELOPPE EN TOLE D'ALUMINIUM. Un seul vol. Détruit à l'atterrissage.

1897 - Dirigeable WOELFERT (Allemagne) PREMIER MOTEUR A EXPLOSION. 3 vols peu probants. Le 4è est tragique : chute. Les deux aeronauts sont tués.

1898 - Dirigeable SANTOS-DUMONT "n°1" (France). Nationalité brésilienne. Accidenté à sa première sortie.

1899 - Dirigeables SANROS-DUMONT "n°2" et "n°3" (France). Le n°2 accidenté à sa 1er sortie. Le n°3, pas de retour au point de départ.

1900 - Dirigeable SANTOS-DUMONT "n°4" (France). Transformé en n°5. Que des échecs.

1900 - Dirigeable ZEPPELIN "n°1" (Allemagne). PREMIER VERITABLE RIGIDE. Trois sorties médiocres. Stabilité mauvaise. Moteur Daimler 15 cv. 128m long.

1901 - Dirigeable SANTOS-DUMONT "n°5" (France). Accidenté après plusieurs essais. PREMIER DIRIGEABLE AVEC HELICE A L'ARRIERE, et A SUSPENSION METALLIQUE, EN FILS D'ACIER.

1901 - Dirigeable SANTOS-DUMONT "n°6" (France). Il gagne le prix Deutsch.

1902 - Dirigeable SEVERO (France). Nationalité brésilienne. Chute. Deux tués

1902 - Dirigeable BRADSKY (France), nationalité allemande. Chute. Deux tués

1902 - Dirigeable LEBAUDY (France) de Julliot. PREMIERE ENVELOPPE ETOFFE CAOUTCHOUEE. PREMIER EMPENNAGE DE QUEUE EN FLECHE et STABILISATEURS.

1903 - Dirigeable SANTOS-DUMONT n°9 "la Baladeuse" (France). Vitesse faible.

1903 - Dirigeable ANDREW (USA) - chute à son premier vol. Pilote tué. Mais ses performances alléguées sont très exagérées (voir plus loin).

1904 - Dirigeable LEBAUDY - 30 ascensions - 35 km/h. PREMIERE ASCENSION DE NUIT dans l'histoire du dirigeable. 3 ans seul au monde.

1905 - Dirigeable WILLOWS (Angleterre) - 22m de long - moteur 7 cv 2 cyl. Echecs successifs et avatars divers. Performant en 1910 seulement.

1905 - Dirigeable LEBAUDY - essais et vols sous contrôle militaire. Affecté à Toul. Resta démonté sous hangar toute l'année 1906 (voir plus loin).

1905 - Dirigeable SANTOS-DUMONT n° 14. Pas concluant. La même année, le 14 bis fut un mixte plus lourd que l'air, se soulevant par le même principe que l'aéroplane. Echec complet. (dirigeable = plus léger que l'air).

1905 - Dirigeable "Italia" de Da SCHIO (Italie). Essais et vols peu probants; poursuite des expériences en 1906 et 1908. Peu performant.

1906 - Dirigeable PARSEVAL I (Allemagne) - PREMIERE HELICE A QUATRE PALES. Nombreuses avaries. Peu performant.

1906 - Dirigeable ZEPPELIN n°2. Deux moteurs 85 cv chacun. 50 km/h. Accidenté et détruit à son unique ascension.

- 1906 - Dirigeable "Patrie" (un "Lebaudy", France). Militaire. Accidenté.
- 1907 - Dirigeable "America" de WELLMAN (USA) - échecs successifs ainsi qu' en 1909 et 1910. Pas très sérieux.
- 1907 - Dirigeable ZEPPELIN n°3. 5 ascensions assez heureuses. 50 km/h.
- 1907 - Dirigeable GROSS I (Allemagne). Performances médiocres. Pour des besoins politiques, elles furent déclarées réussies au public.
- 1907 - Dirigeable "Ville de Paris" de SURCOUF et KAPFERER (France) 40km/h
- 1907 - Dirigeable "Nulli Secundus" de CAPPER et CODY (Angleterre) 20 km/h
Un seul vol avec atterrissage forcé. Testé encore en 1908 sans succès
- 1907 - Dirigeable du Comte de la VAULX, construit par MALLET (France), 30 36 km/h. Trop petit. Faible rayon d'action. Grande maniabilité, pourtant.
- 1907 - Dirigeable SANTOS-DUMONT n°16 (France). Détruit au premier essai.
- 1908 - Dirigeable "La République" ("Lebaudy", France). Militaire. En 1909, il chuta, 4 morts.
- 1908 - Dirigeable "ZODIAC I" nommé : "Petit-Journal" de la Sté ASTRA (France)
Ne pouvait revenir à son point de départ au moindre vent. Trop léger. Appareil de réclame et de sport.
- 1908 - Dirigeable mixte MALECOT (France). Essais ardu. Meilleurs en 1909.
- 1908 - Dirigeable ZEPPELIN n°4 - Accidenté à son 4è vol : 1 mort.
- 1908 - Dirigeable PARSEVAL II (Allemagne). Nombreux accidents. Pas d'exploits
- 1908 - Dirigeable GROSS II (Allemagne). Plusieurs accidents; Quelques réussites. Fit un vol de 280 kms en 13 heures. Le "Patrie" fit mieux.
- 1908 - Dirigeable TORRES-QUEVEDO (Espagne). Trois cigares accolés. Médiocre
- 1908 - Dirigeable BALDWIN (USA). 32 km/h. Appareil militaire d'entraînement
Pas très performant comparé aux européens. Moteur Curtis 20 cv 4 cyl.
- 1908 - Dirigeable "ZODIAC III" (France) de la sté ASTRA. 45km/h. Plus sérieux que le n°I, mais ne rivalisa pas avec les plus grands.
- 1908 - Dirigeable MORELL (USA) "saucisse molle" de 150m de long ! A peine en l'air, lors de son 1er vol, il chuta : 30 morts ou grièvement blessés.
- 1908 - Dirigeable CLEMENT-BAYARD (France) 50 km/h. Il fit des parcours de 300 kms sans difficultés. L'Angleterre en acheta un. Expérimenté en 1909 également, année où la Russie en commanda un exemplaire.
- 1908 - Dirigeable "Ville de Nancy" (France) de la sté ASTRA. Présenté à l'Exposition Aéronautique en décembre. Fit de bons vols en 1909.
- 1908 - Dirigeable "Colonel Renard" (France) de la sté ASTRA. Militaire.
- 1908 - Dirigeable du Génie Italien (Italie) de CROCCO, RICARDONI et MORRIS.
Moteur français Clément 120 cv. 45 km/h. Expérimenté aussi en 1909.
- 1909 - Dirigeable "BABY" (Angleterre) pour l'aerostation militaire. Expérimental. Résultats médiocres, pour ne pas dire nuls. Ulcérée, l'Angleterre commandera un "Lebaudy" et un "Astra" type "col. Renard". L'Espagne commandera un exemplaire du "Colonel Renard" également.
- 1909 - Dirigeable ZEPPELIN II (en réalité le n°5) long de 136 m! Couvrit 970 km en 37h30, mais avec un accident. Fut "amputé" de sa pointe pour achever le parcours. 2 moteurs Daimler de 110 cv.
- 1909 - Dirigeable ZEPPELIN III (en réalité le n°6), 50/55 km/h. Eût quelques avatars. Grande fragilité.
- 1909 - Dirigeable PARSEVAL III (Allemagne). Nombreux accidents.
- 1909 - Dirigeable GROSS III (Allemagne). Vols quelconques. Pas d'exploits.
- 1909 - Dirigeable "Liberté" (France) un "Lebaudy". 50km/h. 700 km d'autonomie de vol. 10 passagers. L'Autriche, la Russie et l'Angleterre en commandèrent un exemplaire. C'est le plus sûr de son époque.
- 1909 - Dirigeable "la Belgique" des Ateliers Godard (France) pour le compte du gouvernement belge. Il survola Bruxelles en été 1909 pour la première fois.

Bien entendu, l'histoire du dirigeable ne s'achève pas en 1909, mais elle ne nous intéresse guère au delà de cette période, pour les besoins de cet article. (NDLR : attendre 1924 pour qu'un Zeppelin fasse le trajet Allemagne-Etats Unis : 70.000 m³, 200 m de long, vitesse 110 km/h. N.Greslou).

En dehors de cette liste que je crois complète, compte tenu de la documentation que j'ai consultée pour l'établir, TOUS les autres projets français ou étrangers qui furent conçus, voire concrétisés, pêchèrent pour des raisons les plus diverses : la plupart, en fait, n'existèrent que sur plans, et ne se matérialisèrent jamais. D'autres virent jour mais n'essuyèrent que des échecs : certains appareils ne quittèrent pas le sol, brûlèrent, ou crevèrent ; certains autres chutèrent, allant jusqu'à tuer leur équipage. Les rares qui revinrent au sol sans avatars ne firent aucune performance attribuable à celle d'un dirigeable, et se comportèrent en ballons libres. Beaucoup de projets furent carrément utopiques, quelques uns conçus par des "toqués" selon la propre expression de l'expert militaire DE ROUVILLE. Plusieurs des projets non retenus ici utilisaient une propulsion par force humaine !

Parmi les projets fantaisistes, pour ne pas dire démentiels, des appareils en forme de baleine, de poisson, de voilier, avec roues à aubes, propulsion à air comprimé, à rames (mais oui!), etc...

Les moteurs à vapeur et à gaz étaient terriblement dangereux et provoquèrent de très nombreux accidents en enflammant le gaz des ballonets qui s'échappaient plus ou moins. Les moteurs électriques n'étaient pas assez puissants pour doter les appareils de vitesses suffisantes pour résister aux vents. Seul, le moteur à explosion pût rendre le dirigeable performant.

Les premières nacelles closes (habitacles) n'apparurent qu'avec le Zeppelin L.Z.8, et ce, en ...1911 ! Auparavant les Zeppelins avaient utilisé des "barques" très près de l'enveloppe extérieure, mais pas "collées" au corps du ballon. Les aéronautes de cette époque utilisaient soit des nacelles suspendues et maintenues stables par des tubes métalliques et des haubans, soit des nacelles faites de tubes métalliques tout en longueur, très "ajourées" mais bien stabilisées par des haubans, plus ou moins éloignées du corps principal de l'appareil.

Aucun dirigeable cité dans ma liste ne fut équipé d'ailes, du type de celles vues en 1909 en Nouvelle-Zélande, sur les "faux-ballons" observés en juillet/août de cette année. Peut-être que certains projets en comportèrent, mais ils sont à classer dans les utopies.

Vous aurez noté l'absence quasi totale des américains dans ma liste, et les trois ou quatre appareils signalés étaient bien loin des performances de leurs homologues européens.

Car, pour que ces faux-ballons aient été des vrais, notamment en 1897, année très fertile en OVNI's-ballons dirigeables aux USA, les aéronautes américains auraient dû posséder, pour approcher les performances des "faux" et correspondre à leur description, les caractéristiques suivantes :

- au moins un moteur à explosion, et le seul qui en avait un en 1897 fut celui de Woelfert, en Allemagne, qui s'écrasa la même année.
- lequel aurait dû être supérieur au Daimler 110 cv (Zeppelin), qui même couplé, ne permit qu'un 55 km/h maximum en 1909, 50 pour 2 85 cv en 1906.
- une rigidité supérieure à celle du premier "rigide" apparu en 1900 (Zeppelin) pour lui permettre les fantastiques manœuvres constatées.
- une ou plusieurs hélices à l'arrière, technique seulement employée en 1901 par Santos-Dumont, sur un appareil à moteur à explosion ayant volé.
- une vitesse verticale supérieure, et loin s'en faut, à celle des "Lebaudy", qui avaient la meilleure en... 1909. (et combien modeste !)
- un habitacle clos, "collé" sous l'enveloppe, ...qui n'apparut qu'en 1911 avec le Zeppelin L.Z.8.
- un phare puissant qui n'aurait pu qu'équiper le PREMIER VOL DE NUIT, effectué en 1904 par un "Lebaudy" (lequel, en fait, n'avait pas de projecteur!).

- une autonomie de vol supérieure à celle des "Lebaudy", 700 km... en 1909, et...quelques misérables kilomètres en 1897 !

On mesure mieux, par conséquent, à quel point il était impossible pour ces "faux dirigeables" de 1897 d'appartenir tant à la technologie américaine du moment, qu'à son homologue européenne.

Voici d'ailleurs ce que dit le grand Charles DOLLFUS au sujet de l'aéronautique U.S. : (2)

"Les Etats-Unis montrèrent longtemps un retard extraordinaire : les petits "dirigeables", présentés sur les champs de foire entre 1905 et 1910, étaient d'informes et dangereux engins". (c'est Jean SIDER qui souligne). "Seul, en 1908, le vieil aéronaute BALDWIN produisit un dirigeable militaire d'entraînement".

Plus détaillée est la prose de L. de SAINT-FÉGOR, expert du début de ce siècle, toujours à propos des USA : (I) (elle date de 1909) :

"L'Amérique n'a pas encore pris au sérieux la question du dirigeable. Pour les Yankees ce n'est guère qu'un instrument de foire, fait pour l'amusement des foules. Les soit-disant dirigeables y pullulent: on en compterait plus de 100, mais tous très petits, construits et expérimentés en dehors de toute idée scientifique; ils ne possèdent, bien entendu, ni vitesse, ni rayon d'action, ni capacité de transport, et on a pu appeler leurs aéronautes les Tabarins de l'atmosphère. L'hélice de la plupart d'entre eux consiste en un morceau de zinc grossièrement tordu sur le genou. Quant au moteur, on s'en passe le plus généralement, et l'impresario se contente d'un pédalier de bicyclette et d'un engrenage qui le lie au propulseur. On le voit alors dans ses représentations --à entrée payante cela va de soi-- gesticuler de la façon la plus burlesque, ce qui n'empêche pas le ballon d'être emporté par la plus faible brise, tout en tournoyant plus ou moins sur lui-même. Les chutes et les accidents, avec de tels appareils, sont fréquents; c'est peut-être ce qui attire le plus le public".

L. de Saint-Fégor cite ensuite Baldwin, la "saucisse molle" de MORELL, et les déboires de WELLMAN. RIEN, ABSOLUMENT RIEN d'autre avant 1909 pour les Etats-Unis, tant chez ces deux auteurs que chez les autres.

Pour l'Angleterre, dont l'intérêt pour les dirigeables fut assez modeste à cette époque, au point de lui faire acheter des produits français, voici l'UNIQUE allusion à une "vague" de "ballons-fantômes" que j'ai pu découvrir dans les ouvrages spécialisés en aéronautique. Elle émane de L. de Saint-Fégor, déjà cité, et la voici dans son intégralité :

Au printemps 1909, l'Angleterre était fort impressionnée par le développement rapide des flottes aériennes allemandes, alors qu'elle n'était arrivée à rien dans toutes ses tentatives (c'est encore Jean Sider qui souligne). Ses craintes étaient augmentées par la publication de divers ouvrages qui montraient comme une chose possible l'invasion des îles de Grande-Bretagne par la voie des airs. Un témoin déclara avoir aperçu en pleine nuit, un fantastique navire aérien en forme de cigare jetant des projections lumineuses vers le sol. Les jours suivants plus de vingt témoins, dont quelques uns notoirement connus, firent des déclarations identiques. On fit une enquête officielle ; pendant quelque temps on crut réellement qu'il y avait quelque chose; enfin il put être établi qu'aucun aéronef anglais n'avait évolué en Angleterre et que l'apparition mystérieuse était purement imaginaire".

Nous n'en voudrions pas pour autant à l'auteur de ces lignes pour cette explication négative, car elles furent écrites en fin 1909.

Notons toutefois que si la hantise d'une invasion germanique a pu être génératrice d'illusions pour des citoyens anglais, qu'est-ce qui a bien pu hanter l'esprit de certains citoyens américains en 1897, je me le demande?

Et pourquoi les Français, si prolifiques en dirigeables, mais aussi si soucieux de la machine de guerre allemande dont l'ampleur se faisait menaçante, ne virent point de "faux-ballons" à cette même époque ? (hormis quelques français...d'Indochine !).

Pas tout à fait cependant, car L. de SAINT-FEGOR cite une affaire tout à fait étonnante s'étant produite sur l'hexagone, et qui jusqu'ici, et sauf erreur de ma part, n'avait encore JAMAIS été citée dans les publications ufologiques. Je vous la livre in-extenso :

"En 1906, pendant que l'on vivait, surtout dans nos régions de l'Est, sur les charbons ardents, par suite de l'attitude menaçante de l'Allemagne, époque où, d'autre part, les prouesses du dirigeable "Lebaudy" avait hanté bien des cerveaux, une sentinelle en faction au Fort de Saint-Michel, à Toul, cria aux armes au beau milieu d'une nuit nuageuse : elle affirma avec une conviction inébranlable avoir vu dans les airs, une dizaine de dirigeables allemands. Un des témoins accourus fit la même constatation. Les autres ne virent rien. Or, il n'y avait encore à cette époque, aucun dirigeable en Allemagne; la France elle-même n'en possédait qu'un seul, qui dormait, démonté, à l'ombre de son hangar, jusqu'au jour où ses services deviendraient utiles".

L'auteur, peu auparavant, avait évoqué une forme d'auto-suggestion provoquée par l'inquiétude pour expliquer cette observation, bien qu'elle ait été corroborée par un second témoignage. Si cela était, alors la France aurait du normalement enregistrer la plus formidable vague de "faux-dirigeables" au monde, car elle était probablement plus menacée par l'Allemagne que ne l'était l'Angleterre.

Il est intéressant de noter que durant ces observations supposées imaginaires, PAS UN SEUL DIRIGEABLE (Anglais, pour 1909; Français et Allemands pour 1906) n'était en service, selon L. de SAINT-FEGOR, et nous pouvons lui faire confiance, car il a sûrement vérifié lui-même pour être aussi catégorique. Également très intéressant le fait que l'observation française se situe à Toul, là où le "Lebaudy" de 1905 vint effectuer des expériences pour l'Armée, avant d'être démonté. Cette sentinelle et cet autre témoin avaient donc dû probablement avoir largement le temps de s'habituer à la silhouette du dirigeable, pour éviter de prendre des nuages pour des aérônats ! Mais en 1909, mr de Saint-Fégor ne risquait pas d'entendre parler d'OVNIS, dans la perspectives d'engins venus d'un autre monde !

Et cette remarquable attention de la part des OVNI, dans le fait d'avoir bien voulu ne se montrer que lorsqu'ils ne pouvaient pas être confondus avec de véritables aérônats, se retrouve également en 1905 au pays de Galle et aux Etats-Unis, ainsi que dans TOUTES les autres "vagues" ou "mini-vagues" s'étant produites dans les pays anglo-saxons avant 1910. Contrairement à ce qu'ont suggéré certains ufologues, il ne s'agit pas du tout de faits anachroniques. Ce n'étaient pas des dirigeables dont les performances étaient en avance sur la technologie terrestre de ces époques, mais des OVNI "camouflés" ou conçus selon un modèle proche de nos propres aérônats. Car JAMAIS notre technologie aéronautique, en ce qui concerne les dirigeables, n'a atteint le niveau développé par ces "faux-ballons". Et elle ne risque pas de l'atteindre étant donné que le dirigeable est plutôt délaissé de nos jours, limité à quelques exemplaires construits dans des buts publicitaires pour des firmes privées, ou expérimentaux pour des groupes scientifiques et militaires, buts n'exigeant pas de grandes vitesses ni une super-maniabilité.

Pour les amateurs de précisions, voici les principaux projets non concrétisés et ayant avorté pour des raisons diverses déjà citées, tous étant relatifs à des dirigeables ou soit-disant tels :

FRANCE : 1844, Grave; 1850, Jullien; 1850, Pétrin; 1851, Lassaigue; 1851, Meller, 1853, Abbé Carrié; 1855, Terzuolo; 1855, Pliné; 1855, Cornu; 1859, Farcoat; 1859, Vert; 1860, Gontier-Grigy; 1863, Vanaisse; 1864, Seguin; 1865, Delamare; 1880, Yon; 1889, Guérault, etc...

GRANDE BRETAGNE : 1816, Cayley; 1835, Lennox; 1837, Cayley; 1843, Monck-Mason; 1850, Bell; 1851, Luntley; 1854 et 1857, Comte d'Aldborough; 1866, Boyman; 1871, Brannon;...puis après 1900 : Barton, Spencer, Templar...

ETATS-UNIS : 1850, Pennington; 1866, Andrews (douteux); 1868, Marriott. C'est tout ! Tous les autres, tels : Ritchell, Jhayer, Knabenshue, Anderson, Sirch, Zeller, Smith, Beachney, MYers, Rescar, Rigg & Rice, Shutt, etc... ou sont des visionnaires, ou des fantaisistes, ou des malchanceux, ou encore... des escrocs ! Quand vous saurez que je n'ai trouvé AUCUN ouvrage dévolu aux ballons U.S. au musée de l'Air, vous aurez mieux mesuré ce qu'ils ont pu représenter.

J'ai émis des réserves sur le nommé Andrews à cause d'une information citée dans le livre de L. de SAINT FEGOR, relative à un certain ANDREW (sans "s" final) et qui paraît être le même que celui cité en tête de ma liste des projets U.S.

Il s'agit d'un article repris dans "l'Intransigeant", citant une dépêche du "New-York Herald" (un numero de septembre 1903), où un certain M. Bronson prétendait que dès 1863, Salomon Andrew avait mis au point un dirigeable dûment contrôlé, et qui avait atteint une vitesse de 120 miles à l'heure, à Port-Ambry (New-Jersey). L'épée finale eût lieu le 4 septembre 1903, finale étant l'adjectif tout à fait approprié puisque l'appareil fut accidenté et chuta, ce qui provoqua la mort d'Andrew. Une nacelle était (soit-disant) suspendue à 40m sous le ballon, et la propulsion basée sur l'utilisation (secrète) de l'air comprimé !!

Inutile de se demander pourquoi de Saint-Fegor se risquait à contester ces performances alléguées, ces dernières parlent d'elles-mêmes ! Car 120 miles/h. cela fait 200 km/h à peu s'en faut. Même à l'heure actuelle, les ballons dirigeables en service n'atteignent pas cette vitesse (80km/h pour le "blimp" Goodyear -- le LZ 129 "Hindenburg" fut prévu à 130 km/h).

Ce qui vient d'être dit ci-dessus vous fera mieux comprendre ce qui va suivre. En effet, s'il y eut de nombreux pseudo-inventeurs, comme il y eut de nombreux "aéronautes" n'ayant jamais volé, en dehors des farfelus à la recherche de quelque publicité, il y eut aussi des escrocs. Certains personnages réussirent à intéresser des "sponsors" à l'aide de plans d'engins fabuleux, aux prouesses extraordinaires. Plusieurs vrais chercheurs furent d'ailleurs pratiquement obligés de "gonfler" les performances de leur appareil pour trouver le financement nécessaire à sa construction.

Mais la masse de ce qui a été conçu aux Etats-Unis dans le domaine du dirigeable est constituée de projets mirobolants, fantaisistes, voire grotesques. Que faut-il penser, par exemple, de ce projet Ardison qui proposait un dirigeable avec roues à aubes pour propulseurs ? Ou encore de ce Général JHAYER, qui prétendait avoir mis au point un dirigeable propulsé par réaction, à l'aide de jets d'air comprimé ?

Est-ce à partir de ces utopies que nos détracteurs se basent pour contester la vague de 1897 ?

Alors, à quel type de dirigeable appartenait l'engin décrit dans l'observation suivante, faite le 14 avril 1897 à Casstown, Ohio :

"Vers 06h00, Mr James McKenzie, tandis qu'il nourrissait ses porcs, entendit un bruit curieux venant du ciel. Levant les yeux, il aperçut un "oiseau gigantesque" progressant à 50m d'altitude vers le sud-ouest. L'objet était muni d'ailes et d'une sorte de queue ou gouvernail. Le son émis était celui d'une musique lointaine..." (3).

Et dans celle-ci ? qui fut faite le 15 avril 1897 à Dunkirk (Ohio) :

"Vers 20h15, de nombreux employés du chemin de fer dont MMrs French et Willis Mahon, aperçurent un vaisseau aérien passer si bas qu'ils purent entendre les occupants parler entre eux. L'objet était grand comme un wagon et était muni de sortes d'ailes déployées de chaque côté et un genre de moteur à chaque extrémité..." (3).

Et dans celle-là ? Qui fut faite le même soir au nord de Fair Field (Ohio) :

"Deux fermiers, MMrs Byron Rutter et Billy Schneider ont observé un mystérieux "dirigeable" qui vint les survoler. L'objet était sombre et de la

forme d'un cigare. De plus, il avait 2 paires de grandes ailes" (3).

Et dans cette autre-ci ? du 18 avril 1897, à Cutler, Ohio :

"De nombreux habitants de la ville ont pu observer un immense vaisseau aérien muni d'ailes et d'un projecteur, et un bruit de moteur à essence fut perçu..."(3).

Et cette autre-là? du 19 avril 1897, enregistrée à Ashland, Ohio :

"Deux hommes, MMrs William McNabb et Seth Green ont pu voir un de ces fameux "dirigeables" venus de nulle part, muni d'un projecteur, alors qu'il survolait la rue principale de la ville..." (3).

Oui, je vous le demande, à quel type de dirigeable s'identifie cet objet volant affublé d'ailes et muni d'un (puissant) projecteur ? Précisément dans un pays et à une époque où IL N'Y EN AVAIT AUCUN ?

Si réellement, un américain avait mis au point un appareil ayant les performances de celui ou ceux qui furent vus à cette époque, ça se serait rapidement su et l'inventeur aurait fait fortune. N'oubliez pas que TOUS les chercheurs, qui tentèrent de mettre au point des dirigeables, ont TOUJOURS fait ce qu'il fallait pour attirer l'attention des pouvoirs publics pour que le gouvernement, ou un riche industriel, s'intéresse à leurs travaux afin de les financer. Mis à part Santos-Dumont et le Comte Zeppelin qui avaient une fortune personnelle, presque tous les autres pionniers du dirigeable qui s'illustrèrent durent être "sponsorés". Santos-Dumont était un riche oisif à la recherche de célébrité. Zeppelin voulait donner la suprématie aérienne à l'Allemagne.

Aucun génial inventeur n'a pu construire un dirigeable aussi performant que les "Fantom-airships" de 1897, dans la plus stricte clandestinité et demeurer dans l'anonymat en passant son temps à survoler son pays sans se faire connaître. C'est une attitude qui n'est pas COMPATIBLE AVEC CELLE d'UN ETRE HUMAIN VIVANT EN CETTE FIN DE SIECLE.

D'autres étonnants "airships", "cigares", ou "formes allongées" munis d'ailes ou pas, furent signalés ailleurs qu'en Ohio à cette époque. Au Texas, en Arkansas, au Michigan, en Illinois, on en observe aussi. En Iowa, c'est un engin muni de QUATRE AILES qui est vu le 15 avril 1897 à Linn Grove.

Où, je vous le demande, a-t-il existé un dirigeable muni de deux, bien pis, de quatre ailes ? Vous pourrez toujours me dire que Marriott fit un dirigeable-planeur en 1868, muni de deux ailes, mais il ne fit qu'un seul vol (en Californie), complètement raté d'ailleurs, au point que ce projet fut abandonné. (je soupçonne là une escroquerie).

Lorsque le moteur à explosion a été appliqué aux dirigeables, tous les appendices extérieurs à l'enveloppe de la structure du ballon se limitèrent à des petits stabilisateurs et à un empennage de queue.

D'ailleurs, des ailes N'AURAIENT SERVI A RIEN. Les ailes soutiennent et portent l'avion, lui permettant de se maintenir en l'air en fonction d'une vitesse donnée. Le dirigeable est soutenu et porté par ses ballonets de gaz. En outre des ailes freneraient sa vitesse ascensionnelle, leur surface opposant une résistance à l'air. De toute façon, si des ailes avaient été indispensables, gageons qu'on l'en aurait pourvu.

Il n'y a JAMAIS eu de dirigeable à ailes en Amérique ni en Europe, ni ailleurs sur ce monde, hormis ceux venus de nulle part et vus par ces paysans du Texas, ces cheminots de l'Ohio, et ces ouvriers du Michigan, tout comme ils le furent en 1909 par ces écoliers de Nouvelle-Zélande.

Moi aussi, je l'avoue humblement, j'ai longtemps cru que d'authentiques dirigeables circulaient en 1897 aux Etats-Unis, ainsi qu'en 1905, 1907 et 1909 en Angleterre. A force de l'entendre dire autour de moi, j'avais fini par le croire, vous comprenez; et je n'avais pas cherché à vérifier. Mais maintenant que c'est fait, qu'on se le dise bien une fois pour toutes : ces

vagues du passé, celle de 1897 en particulier, sont d'authentiques vagues d'OVNI, que cela plaise ou non à ceux qui pensent le contraire.

Je tiens toutefois à faire remarquer que je n'accepte pas systématiquement TOUS ces témoignages, en particulier certains signalés dans un livre de Mr Jacques Vallée (4). Bien que je tiennne ce chercheur en haute estime, il me paraît que quelques uns des atterrissages avec vue d'occupants qu'il a notés dans son ouvrage et datant de 1897 précisément, me font l'effet d'être des coups montés. Je veux surtout parler de ceux où le ou les témoins prétendent avoir eu un échange de conversation (en anglais bien entendu) avec des occupants allégués. Voici les raisons de mes doutes.

J'ai dit plus tôt qu'il y eut quelques escrocs. Peut-être que le nommé Marriott en fut d'ailleurs un. Car, pour citer son cas, il fonda une société, l'Aerial Steam Navigation Co, au capital de UN MILLION DE DOLLARS s'il vous plaît. Certes, il était propriétaire d'une maison d'édition à San Francisco, mais quand même ! De là à dire qu'il parvint à convaincre quelques riches fermiers de financer cette société en "gonflant" les performances de son dirigeable-planeur à vapeur, il n'y a qu'un pas vite franchi.

Ainsi on peut penser que certains pseudo-aéronautes ont pu monter de fausses observations pour que quelques articles de presse puissent être publiés afin de les exploiter de leur mieux. A ce sujet, les atterrissages en plein jour avec vue d'occupants parlant anglais me semblent donc comme pouvant parfaitement entrer dans un tel schéma. On imagine facilement la suite : l'inventeur, ou l'escroc, fait la tournée des "sponsors" éventuels, quelques journaux où on parle de ces CE III bidons, et un plan ou une maquette de l'appareil, sous le bras. Et on peut parfaitement imaginer que quelques riches personnes ont dû se faire pigeonner. Par contre, un vol de nuit, ou un atterrissage de nuit, aurait éveillé les soupçons des futures victimes. Car le vol de nuit, à cette époque, était irréalisable, déjà le vol de jour était suffisamment périlleux ! On peut donc concevoir le "baratin" de l'escroc : "...oui, mon cher monsieur, c'est bien mon appareil qui fit une étape à X... Des paysans des lieux sont même accourus vers nous pour s'enquerrir de nos nouvelles. Nous leur avons servi une histoire à dormir debout pour satisfaire leur curiosité naturelle. Pourquoi ? Mais pour préserver le secret de notre invention, cher monsieur. Songez que nous battons en brèche le chemin de fer, le bateau, la voiture automobile. Imaginez les ennemis qui chercheront à nous nuire ! Mon second modèle sera 3 fois plus performant. Voyez donc ces journaux et mon plan..."

Bien sûr, c'est une supposition. Mais elle est tout à fait vraisemblable. J'estime qu'il faut savoir prendre quelques risques de temps en temps, même s'ils ne vont pas dans le sens "pour". C'est pourquoi je préfère ne pas accorder beaucoup de crédit à ces CE III trop belles pour être honnêtes, compte tenu du contexte dans lequel elles peuvent se situer.

Par contre, et là j'en suis absolument persuadé, j'estime TRES VALABLES la plupart des observations faites de nuit, en particulier celles où sont dépeintes des formes cigaroides ailées munies de projecteurs. Comme j'ai dit plus tôt, elles ne pouvaient pas être le résultat d'un coup monté par d'habiles escrocs, puisqu'à cette époque on ne volait pas de nuit ; il n'y avait donc pas de dirigeables ailés, ni projecteur puissant sur les différents "projets" qui furent conçus. Un simple canular pour rire est également à exclure, vous comprendrez pourquoi en lisant ceci :

"Toute la ville a pu apercevoir un objet voler sous la couverture nuageuse le 1/4/97 à 21h à Everest (Kansas). Il commença par descendre lentement pour filer ensuite vers le sud-est. Quand il se situa exactement au-dessus de la ville, il arrosa le sol d'un puissant faisceau lumineux. Il s'éleva à une fantastique vitesse puis perdit à nouveau de l'altitude allant jusqu'à passer très bas au-dessus des témoins. Tout le monde put l'observer lorsqu'il resta cinq minutes stationnaire près d'un nuage, car la silhouette était très distincte" (5). Route une ville...

Avancer l'hypothèse du phénomène naturel serait ici aussi incongru qu'un disque de Balavoine sur le pupitre d'Herbert von Karajan !

Reste la mauvaise interprétation. Avec quoi ? Un vrai dirigeable ? Nous avons vu que c'était IMPOSSIBLE. Un ballon libre ? Les ballons libres n'ont JAMAIS eu un "puissant projecteur", d'une part, surtout en 1897. Cela impliquait l'embarquement d'un moteur très lourd pour fournir le courant ou de batteries au volume et au poids encombrant, handicap insurmontable pour les modestes aéroliers de l'époque, très préoccupés par les problèmes de charge, qui devait être la plus réduite possible. D'autre part, il n'y eut pas de ballons libres en forme de cigare, parce qu'un tel appareil aurait tourné comme une toupie au gré des vents, transformant l'aéronaute en derviche tourneur.

Alors, cette phrase que Sir Conan Doyle fit prononcer à son célèbre héros Sherlock Holmes, vient tout à fait à propos pour appuyer mon étude : "quand on a éliminé l'impossible, seul l'improbable qui demeure doit être vrai".

Et cette improbabilité devenant la vérité, débouche sur l'intrusion d'OVNIS. Je pense que cela ne fait plus l'objet d'aucun doute maintenant, même en tenant compte des quelques restrictions que j'ai faites et relatives à ce que je considère comme des C.E.III douteuses.

A ce sujet, il me paraît intéressant de vous signaler que le projet du sieur Pennington en 1850, QUI NE FUT JAMAIS CONCRETISE (un dirigeable à vapeur loufoque), fut à l'origine de la création d'une société : "Steamship Aerial Company", laquelle dans un prospectus, annonça qu'elle était prête à lancer un emprunt de 10.000 dollars pour la construction de cet appareil, par la vente d'actions de trente dollars chacune...(6).

Aussi, après ce tour d'horizon sur les possibilités et capacités du dirigeable à ces époques, il devient évident que nos détracteurs seraient bien inspirés en évitant de réécrire l'HISTOIRE à leur façon, attendu que celle-ci ne peut être établie que par ceux qui vécurent les événements et les rapportèrent, ce qui d'ailleurs a été fait, les références ci-après en faisant dûment foi. Mais encore faut-il avoir pris la peine de les consulter, ce que ne semblent pas avoir fait nos nouveaux inquisiteurs à qui d'ailleurs la définition suivante va comme un gant :

"De omni re scibili, et quibusdam aliis".

- Jean SIDER -

Paris, 17 mai 1980

REFERENCES

- Bibliothèque personnelle -

- 1) L. de SAINT-FEGOR, "le royaume de l'Air", Sté d'éditions et de publications, Paris, 1909, (Tirage spécial hors vente en librairie).
- 2) C.DOLIFUS et H.BOUGE, "l'histoire de l'aéronautique", Presse de l'Illustration; Bobigny, 1938.
- 3) G.M. EBERHART, article dans "Pursuit", vol.10, n°1.
- 4) J.VALLÉE, "chroniques des apparitions E.T.", Denoel, Paris, 1972
- 5) J.CLARK et L.FARISH, "P.S.R." n°4 de 1966, éditeur C.Bowen, Maidstone
- 6) H.BEAUBOIS, "dirigeables", edita S.A., Lausanne, 1973

- Musée de l'Air à Paris -

- A) The History of Aeronautics in Great-Britain from the earliest times to the latter half of the nineteenth Century", de J.E.HODGSON, Editions H.Milford, Londres, 1924
- B) The British Rigid Air 1908-1931, de Robin HIGHAM, Camelot Press Ltd., Londres 1961
- C) Early Air Pioneers 1862-1935, de James SUNDERMAN, Franklin Watts Inc., New-York, 1961.

- D) Histoire des Ballons, de Gaston TISSANDIER, en 2 volumes, Librairie Artistique H. Launette et Cie, Paris, 1887 et 1890.
- E) Résumé sur l'état actuel de la question des Ballons Dirigeables, du s/lr de ROUVILLE. --S/Ref - 1904 (conférence faite au 1er bataillon d' etc...).

- NOTE ADDITIVE SUR LA VAGUE de 1896/1897 -

En 1848, un jeune allemand émigré aux USA, C.A.A. DELLSCHAU, fonda un "aero-club" en Californie, le N.Y.M.Z.A., auquel s'affilièrent une soixantaine de membres. Les soit-disant vaisseaux aériens qu'il aurait fait construire ne volèrent jamais. Leur conception n'avait d'ailleurs qu'un lointain rapport avec ceux qui devaient apparaître plus tard en Europe. Il semble, à priori, que DELLSCHAU ait été un habile escroc, qui dût probablement "plumer" plus d'un riche oisif. Le caractère confidentiel qui régissait toutes les activités de son association nous incite à le croire (1).

Le 1/10/1896, le "Detroit Free Press" signala qu'un inventeur New-Yorkais aurait mis au point un vaisseau aérien "en forme de torpille aérienne". Personne ne vit jamais le vaisseau ni l'inventeur.

Le 17/10/1896, le "Sacramento Bee" prétendit qu'un homme et deux de ses amis auraient entrepris un vol à bord d'un vaisseau aérien de leur invention, de New-York à la Californie. Là aussi personne ne vit ni l'inventeur ni son invention.

En décembre 1896, une autre histoire relevant probablement de l'escroquerie fut révélée par la presse, le "San Francisco Call", entre autres. Un certain B.H. Benjamain, dentiste, aurait pris contact avec l'homme de loi George D. Collins à San Francisco pour représenter ses intérêts au sujet d'un vaisseau aérien dont il disait être l'inventeur. L'engin aurait fait 150 pieds de long, bâti sur le modèle des avions, avec deux ailes et une "queue comme celle des oiseaux". L'homme de loi affirma avoir vu l'appareil voler sous parfait contrôle à 90 pieds de hauteur. Là encore les performances alléguées relèvent de l'impossible : 80 miles/heure soit 148 km/h ! Toutefois, le "Sacramento Bee" du 23 novembre 1896, tout en admettant comme possible l'existence de ce vaisseau, avoue que PERSONNE ne l'a vu, ni en vol, ni même dans un atelier de montage ! Collins aurait été ensuite évincé pour avoir été trop bavard, semble-t-il, et un certain W.H.H. HART, ancien attorney general, aurait pris la relève. HART prétendit qu'il y avait DEUX vaisseaux aériens qui effectuaient des vols. L'un à l'Est l'autre sur la côte Ouest (des USA). Mais PERSONNE en dehors de lui, ne vit ces fameux appareils. Hart déclara un jour que moyennant la somme de 10 millions de dollars, il pourrait faire bombarder les armées espagnoles à Cuba avec l'un des deux vaisseaux aériens ! Lorsque Collins était encore l'homme de loi de Benjamin, il avoua à un reporter du "San Francisco Call" que l'inventeur avait l'intention de faire breveter son invention au "Patent Office" de Washington D.C.

Or, deux auteurs se sont penchés sur cette histoire de brevet d'invention et voici ce qu'ils ont pu trouver en fouillant dans les dossiers de l'organisme sus-nommé (2) : deux brevets d'invention concernant un vaisseau aérien avaient été déposés durant les années 1896 et 1897. Le premier date du 11 août 1896 et concerne un certain C.A. SMITH, de San Francisco. Durant la vague de 1896, Smith se fit connaître, et prétendit être en train d'expérimenter ses machines volantes depuis presque CINQ ANS, mais qu'il N'AURAIT un vaisseau prêt à voler QU'EN AVRIL 1897 seulement. Puis on n'entendit PLUS JAMAIS parler de ce personnage lequel, par ce comportement, ressemble plus à un escroc disparaissant après son coup réussi, qu'à un laborieux chercheur ayant raté ses expériences.

Le second émanait d'un nommé Henry HEINTZ, d'Elkon, Sud-Dakota, et fut déposé le 20 avril 1897 (en plein dans la vague de la même année). Son appareil était une nacelle en forme de canoé suspendue à un ballon CYLINDRIQUE.

Il ne s'agit donc pas d'un dirigeable, mais plutôt d'un ballon libre. Du reste, une autre source (3) prétend que Heintz était plus doué pour le dessin que pour l'aérostation !

Le 7/12/1896, le "Fresno Semi-Weekly Expositor" déclara qu'un certain George JENNINGS prétendait connaître un inventeur ayant construit un vaisseau aérien, mais impossible à diriger dès que le vent soufflait un peu fort, propulsé par un moteur électrique. Il s'agit ici peut-être d'un simple projet parfaitement authentique. Mais PERSONNE là aussi ne vit ni l'inventeur ni son ballon !

A noter qu'en 1897, la "National Airship Company" de San Francisco vendit 250.000 actions de valeurs boursières dans le but de réunir 1 million de dollars destinés à la construction d'un vaisseau aérien de 1.000 pieds de long ! Inutile de préciser que là encore PERSONNE ne vit la concrétisation de ce projet...bidon !

Le 10/4/1897, le "Omaha Globe-Democrat" avança qu'un certain John O. PREAST était l'inventeur DU vaisseau aérien vu à l'époque. Mais l'intéressé interrogé nia les faits. Les murs de sa maison étaient couverts de pseudo-plans d'engins volants divers. C'est sûrement un visiteur de Mr Preast qui lança le canard, car "l'inventeur" était lui aussi plus doué pour le fusain que pour le guiderope !

Jean SIDER

- (1) The Unidentified, Jerome CLARK, Warner, New-York, 1975
- (2) Mysteries of the Sky, Gordon LORE et Harold DENEALT.
- (3) Aeronautical World, vol. I, Glenville, Ohio.

Telle est l'importante étude de Jean SIDER. Elle va en grande partie à l'encontre de l'étude sur le même sujet, réalisée par Josiane et Jean d'Aigüre (alias Jean Giraud) ("requiem pour une vague") publiée dans INFORESpace n° 51 pp. 2 à 21. Les ufologues pourront comparer utilement les deux textes !

Pour ceux qui voudraient étoffer leurs connaissances sur ce sujet, signalons les quelques titres suivants, parmi beaucoup d'autres :

- 1) Michel BOUGARD, "des soucoupes volantes aux OVNI", JP Delarge, pp 17-31
- 2) Jacques SCORNAUX et Christiane PIENS, "à la recherche des OVNI", col. Marabout, pp 143-144 et 183-184.
- 3) Christiane PIENS, "les OVNI du passé", coll. Marabout, pp. 94-106
- 4) Michel BOUGARD, "la chronique des OVNI", JP Delarge, pp. 155-218 (le meilleur ouvrage sur "l'historique" du phénomène OVNI).
- 5) Bertrand MEHEUST, "science-fiction et soucoupes volantes", Mercure de France, pp. 185 à 198.
- 6) l'étude de Jean SIDER, publiée par "UFO-QUEBEC" en 1978, intitulée "Nouvelle-Zélande, la vague de 1909", n° 15 pp 7 à 15, n° 16 page 23.

Il est évident que le problème des vagues de 1897 et 1909 est loin d'être résolu, même si certains points soulevés par la famille Giraud sont alléchants. J'aurais l'occasion plus tard de reprendre tout cela, et d'essayer d'apporter ma modeste pierre à cet édifice en cours d'édification.

Nicolas Greslou

STRUCTURES

- - - - -

- MEMBRES DU BUREAU -

- Nicolas GRESLOU : president
conférencier et enquêteur
chargé des relations inter-groupes et du C.E.C.R.U.
- Jacques ROULET : vice-president
conférencier et enquêteur
président de la commission enquêtes (in memoriam)
conseiller technique
- Jacques BOSSO : vice-president
conférencier et enquêteur
responsable des ouvrages et revues spécialisés
imprimeur de cette revue
- Marc DERIVE : secrétaire
conférencier et enquêteur
- Antoine BARTOLO : responsable du matériel technique
- Serge CHAZOTTES : archiviste et enquêteur
trésorier
- Marcel PETIT : responsable des soirées de surveillance
- Charly BEC : et Maurice DETRE : responsable du service enquêtes

- AUTRES MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION -

- MM Jean Louis BOUBET, François MIGNON, Yves DARVEY, Roland LEQUEUX
Edmond BOGEAT et Jacques PAVY

- DELEGUES REGIONAUX -

Peuvent être contactés pour tous renseignements ou apports d'informations.

- à MONTMELIAN : Antoine BARTOLO, n°4 les Gentianes
- à PONT DE BEAUVOISIN : François MIGNON, chemin du château
- à AIX LES BAINS : Marcel PETIT, 9 avenue du petit port
Charly BEC, 1 rue des Bains
- pour les BAUGES : Yves DARVEY, LESCHERAINES
- à GRENOBLE : Michel PICARD, 2 rue Nestor Cornier, 38000 GRENOBLE
- à MOUTIERS : Daniel WERNERT, immeuble Le Donjon, 73600 SALINS LES THERMES

- SIEGE ET CORRESPONDANCE :

C.S.E.R.U. , 266 quai Charles Ravet 73000 CHAMBERY tel (79) 33-43-85

- PERMANENCES :

2è et 4è mercredi du mois, de 18h à 19h30, 7 rue Métropole CHAMBERY

Le C.S.E.R.U. est membre du COMITE EUROPEEN DE COORDINATION DE LA RECHERCHE UFOLOGIQUE, ou C.E.C.R.U.

BLOC - NOTES

~ ~ ~ ~ ~

Tous nos collaborateurs sont bénévoles. Les bénéfices réalisés par le CSERU sont en totalité réinvestis dans la recherche ufologique et la revue.

Selon l'espace disponible, "Phénomène OVNI" publiera les articles qui lui parviendront, leur publication n'engageant que la responsabilité de leur auteur (comme tous les articles signés de cette revue, d'ailleurs).

Nos articles, photos et dessins sont protégés par la loi de 1957 sur la propriété artistique.

Toute reproduction partielle pourra être autorisée, A CONDITION D'EN FAIRE LA DEMANDE ECRITE au CSERU.

Imprimé en France. Directeur de publication : Nicolas GRESLOU
Imprimé par le CSERU sur duplicateur, aussiège de l'association
Dépot légal 3^{me} trimestre 1980
N° de Commission Paritaire : 60.409

COTISATIONS ET ABONNEMENTS :

- Abonnement à la revue : 25 fcs (4 numéros). Etranger : 30 fcs
- Abonnement de soutien : 30 fcs
- Abonnement + adhésion : 50 fcs

La carte de membre donne droit :

- à utiliser la bibliothèque et emprunter livres et revues
- à assister aux conférences-débat MENSUELLES organisées par le CSERU pour ses membres, dans ses locaux, chaque 1^{er} MERCREDI à 20h40
- à pouvoir consulter librement les enquêtes, rendues anonymes
- à participer à la vie du CSERU, notamment à l'assemblée générale
- à effectuer tous travaux, dans la mesure du temps et des capacités de chacun, proposés par le conseil d'administration
- à servir d'informateur
- après formation, de pouvoir enquêter auprès des témoins
- d'avoir des réductions sur les conférences publiques organisées par le CSERU.

VERSEMENT :

- par chèque bancaire, à l'ordre du CSERU
- par CCP, sans intitulé de compte et de bénéficiaire
- en timbres poste

~ ~ ~ ~ ~

FAITES DES ABONNEMENTS AUTOUR DE VOUS. L'AMELIORATION DE VOTRE REVUE EN DEPEND. Ne jetez pas ce numero après l'avoir lu. Il peut servir à d'autres.

